MÉTHODE D'ÉLOCUTION ET DE DÉCLAMATION

à l'usage des Collèges, Pensionnats et autres établissements d'instruction publique

---

COLLECTION DE MORCEAUX CHOISIS

classés suivant un ordre raisonné
et accompagnés de

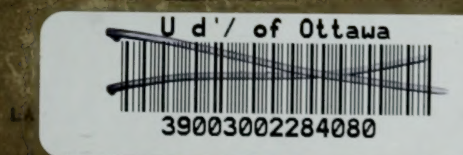
SIGNES PHONÉTIQUES

ayant pour but d'en rendre la récitation plus facile

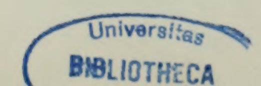
PAR

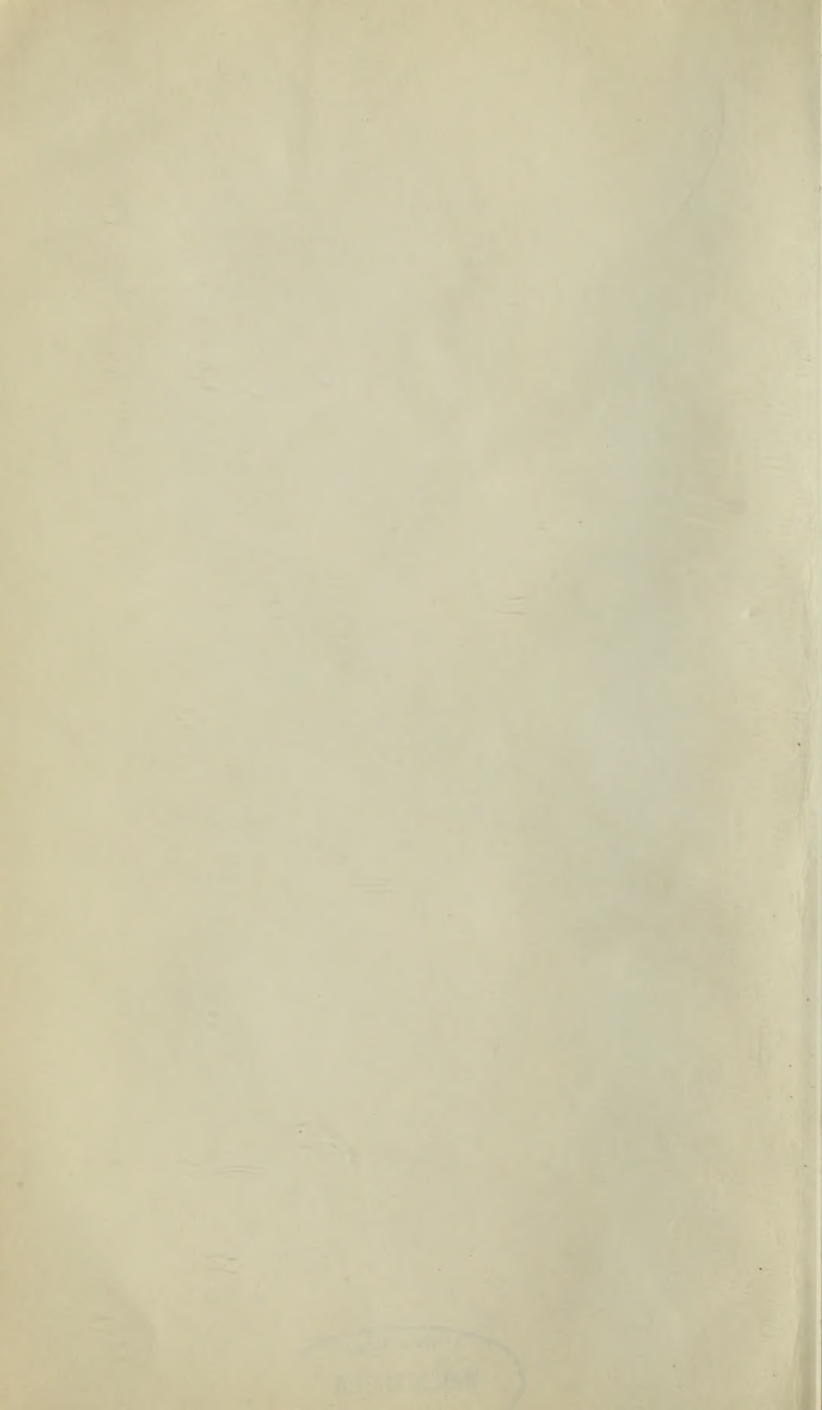
P. COLONNIER

I. COURS ÉLÉMENTAIRE



LA





METHODE

D'ELOCUTION

ET DE

DECLAMATION

à l'usage des Collèges, Pensionnats et autres établissements d'instruction publique

---

COLLECTION DE MORCEAUX CHOISIS

classés suivant un ordre raisonné et accompagnés de

SIGNES PHONETIQUES

ayant pour but d'en rendre la récitation plus facile

PAR

P. COLONNIER

---

1. COURS ELEMENTAIRE

MONTREAL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE MODERNE

20, RUE ST-VINCENT.

PREFACE.

De jour en jour l'étude de l'Elocution et de la Déclamation s'impose davantage et, dans plusieurs maisons d'éducation, on fait les plus louables efforts pour corriger le langage de l'élève, et même le mettre en mesure de rendre avec naturel et élégance les passages les plus remarquables de nos meilleurs auteurs.

On comprend enfin que l'art de bien parler est le complément nécessaire de l'art de bien écrire.

On a déjà publié de nombreux livres sur l'Elocution, mais ces ouvrages, dont la grande majorité ne fait qu'exposer des préceptes et des règles, ne sont guère utiles qu'aux professeurs, ou à ceux qui sont déjà avancés dans l'art de bien dire.

En effet, on n'apprend point à un élève à dessiner, en lui faisant lire des théories sur le dessin, pas plus qu'on ne lui apprendra la musique en lui mettant sous les yeux les belles choses qui ont été écrites sur l'art musical.

L'étude d'un art est surtout pratique ; voilà pourquoi on donne à celui qui veut apprendre le dessin ou la musique une série de morceaux choisis et classés par ordre de difficultés, depuis le genre le plus simple jusqu'au plus élevé. L'élève, durant l'étude de ces morceaux, reçoit du professeur les principes et les règles de l'art qu'il étudie et les met en pratique, au fur et à mesure qu'il les connaît.

Voilà l'idée qui a présidé à la composition de cet ouvrage.

Comme, en Déclamation, le *ton naturel* est la qualité principale et la plus difficile à acquérir, on a ajouté, à la collection raisonnée des morceaux choisis de cet ouvrage, des *signes phonétiques* qui indiquent à l'élève les principales inflexions de la voix.

Les liaisons et les silences sont aussi indiqués par des signes très simples, à la portée des plus jeunes enfants.

Les principes énoncés au commencement de ce volume sont peu nombreux et faciles à retenir. Dans les cours moyen et supérieur, qui feront suite à celui-ci, ces principes seront développés graduellement, en raison de l'avancement de l'élève.

Quant aux signes, les uns disparaîtront, comme, par exemple, ceux des liaisons ordinaires ou des silences indiqués par la ponctuation, tandis que de nouveaux signes indiqueront, outre les inflexions, l'expression à donner aux différents passages.

On s'est, de plus, efforcé, surtout dans les deux derniers cours, de donner des morceaux nouveaux propres à être appris avec plaisir et dits avec succès par les jeunes gens et les jeunes filles qui veulent se livrer à l'étude de la Déclamation.



PRECEPTES ELEMENTAIRES.

I

Prononciation.

Voici, mes enfants, un livre destiné à vous apprendre à bien parler et à bien réciter.

Puisque vous apprenez à écrire correctement votre langue, il faut vous appliquer aussi à la bien parler, à la bien prononcer.

Comme vous le savez, la parole est exprimée, dans vos livres et dans vos cahiers, par des mots composés de lettres appelées *voyelles* et *consonnes*.

Les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ont un son qu'on appelle le son *aigu*, ou *bref*, comme celui de *a* dans *arbre*, *patte;* de *e* dans *et*, *écho;* de *i* dans *petit*, *colibri;* de *o* dans *commode*, *propre;* et de *u* dans *astuce*, *il butte.*

Mais, outre ce son aigu,. les voyelles *a*, *e*, *o*, en particulier, ont aussi un son *grave* ou *long* qui est celui de *a* dans *pâte*, *cas;* de *e* dans *carême*, *des*, *les;* de *o* dans *trône*, *rose*.

Comment ferez-vous donc pour savoir quand une voyelle a le son aigu ou le son grave? — Le voici :

En général, une voyelle a le son *grave* ou *long* quand elle est surmontée d'un *accent circonflexe*, ou quand elle est suivie d'une *s*; quand elle n'a pas d'accent et n'est point suivie d'une *s*, elle a le son *aigu* ou *bref*.

Ainsi, par exemple, dans les mots que je vous citais plus haut, il faut prononcer avec le son aigu l'*a* dans *arbre*, l'*e* dans *et*, et l'*o* dans *commode*, parce qu'alors ces voyelles ne sont ni surmontées d'un *accent circonflexe*, ni suivies d'une *s*.

Au contraire, vous prononcerez avec le son grave l'*a* dans *pâte* et dans *cas*, l'*e* dans *même* et dans *des*, l'*o* dans *trône* et dans *rose*, parce que dans ces mots, les voyelles en question sont ou surmontées d'un *accent circonflexe*, ou suivies d'une *s*.

Voilà pourquoi les personnes qui prononcent avec un son grave la lettre *a* quand elle termine un mot, et disent Canad*â*, Panam*â*, tab*â*c, deux heures moins le qu*â*rt, font une faute grave de prononciation. Pourquoi donc, en effet, donner le son grave au dernier *a* de Canada ou de Panama, puisque cet *a* est absolument semblable aux deux autres, et n'est ni surmonté d'un accent circonflexe, ni suivi d'une *s*? Et pourquoi donc dire deux heures moins le qu*â*rt, alors que les moins instruits disent bien un qu*a*rt d'heure ?

Remarquez, de plus, que la voyelle *a*, quoique surmontée quelquefois d'un accent grave, ne perd point, pour cela, le son *aigu* ou *bref*, et qu'on dit : je suis l*à*, ce livre est *à* moi, avec le même son que dans l*a* maison, l*a* p*a*tte.

Au contraire, ce même accent grave a une grande influence sur le son de la voyelle *e* qui, pourtant, suit la règle générale exposée plus haut. De même que l'accent circonflexe, il le modifie profondément et lui donne aussi le son *grave* ou *long*, comme dans *père*, *mère*.

Quant à l'accent aigu, il donne à l'*e* un son *très aigu*, comme dans *bébé*, l'*été*.

Cette voyelle *e* est très bizarre et, suivant sa position dans le corps des mots, se prononce de différentes manières qui vous seront expliquées plus tard. Souvenez-vous encore, cependant, que la lettre *e* est *muette*, c'est-à-dire que le son en est nul, ou du moins très faible, quand elle termine un mot sans être surmontée d'un accent, comme dans l'homm*e*, la tabl*e*, le livr*e*.

Le son des autres voyelles *i* et *u* est beaucoup moins modifié que celui de *a*, de *e*, et de *o* par l'influence de l'*accent circonflexe* ou de l'*s*; il est simplement un peu allongé, c'est-à-dire qu'il dure plus longtemps dans nous *fîmes*, *concision*, *flûte*, *musette*, que dans *ici*, *malice*, *du* et *rebuter*.

Quant aux consonnes, il vous suffira, pour le moment, de les bien *articuler*, c'est-à-dire, de les prononcer correctement, de ne pas dire : un *d*ambour pour un *t*ambour, *z*e veux bien pour *j*e veux bien, une *es*tatue pour une *s*tatue, et de ne pas *grasseyer*, c'est-à-dire, prononcer les *r* de la gorge. Du reste, nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

D'ailleurs, les règles que nous venons de vous donner d'une manière générale, tâchant de vous les rendre aussi simples que possible, sont sujettes à des exceptions et à des combinaisons qui vous seront enseignées quand vous serez plus avancés.

Efforcez-vous, en attendant, de bien appliquer ces règles telles que vous les connaissez maintenant, non-seulement dans votre lecture et votre récitation, mais aussi dans votre conversation habituelle, et vous aurez fait faire un grand progrès à votre langage.

Il est important de donner aux lettres le son et l'articulation qui leur conviennent, car, si chacun de nous était libre de parler suivant son caprice, il arriverait bientôt que personne ne pourrait plus comprendre son voisin.

Un enfant qui parle bien possède un charme qui lui attire immédiatement la bienveillance et l'intérêt des personnes avec lesquelles il converse.

II

Ponctuation et Silences.

Ce n'est pas tout, mes enfants, de bien prononcer, il faut encore tenir compte de la ponctuation, c'est-à-dire, faire des silences convenables quand on rencontre une virgule, un point et virgule ou un point.

Prenez donc l'habitude de vous arrêter quand vous voyez une *virgule*, et de compter en vous-mêmes—un— ; au *point et virgule* et

aux *deux points*, vous vous arrêterez aussi, et compterez —un, deux—; enfin, si vous rencontrez un point, vous compterez—un, deux, trois. On appelle cela, faire un silence de *un temps*, de *deux temps* et de *trois temps*.

Il est absolument nécessaire d'observer ces silences en lisant et surtout en récitant, cela sert à vous *reposer*, d'abord, puis à vous donner le temps de *respirer*, et enfin, à permettre à ceux qui vous écoutent de bien comprendre et de bien goûter ce que vous dites.

Un enfant qui lit ou qui récite sans faire de silences convenables, ressemble à celui qui montrerait aux gens un livre d'images en tournant les pages avec précipitation.

Pour vous accoutumer à bien effectuer vos silences, on a mis dans ce livre des signes qui vous marqueront les endroits où vous devez vous arrêter, et combien de temps vous devez vous arrêter. C'est ainsi qu'un trait comme celui-ci | vous indique qu'il faut faire un silence d'un temps ; deux traits : | | vous commandent un silence de deux temps, et trois traits : | | |, un silence de trois temps.

Comme vous le voyez, c'est très facile.

Suivez fidèlement ces signes, et vous saurez bientôt lire et déclamer d'une façon correcte et agréable.

III

Inflexions.

Quand on parle, la voix monte ou descend continuellement, comme dans une espèce de chant. Ainsi, quand vous dites : — Henri, viens-tu? Votre voix baisse sur la première syllabe de *Henri*, se relève sur la seconde, baisse de nouveau sur *viens* et se relève encore sur le mot *tu*. Voilà ce qu'on appelle les inflexions de la voix.

Eh bien, mes enfants, quand vous lisez, et surtout, quand vous récitez, il faut vous efforcer de prendre un *ton naturel*, c'est-à-dire, le ton que vous prendriez, par exemple, si vous racontiez à d'autres enfants la même histoire que vous lisez ou que vous déclamez.

Mais, quand vous racontez quelque chose, savez-vous ce qui arrive? Eh bien, sans que vous vous en aperceviez, votre voix monte et descend, avec des *inflexions* continuelles.

Il faut donc, si vous voulez avoir le *ton naturel*, que vous exécutiez ces inflexions en lisant ou en récitant, et que vous fassiez monter ou descendre convenablement votre voix.

Aussi, pour vous aider à y réussir aisément, on a mis dans ce livre un signe comme ceci : ⌢ qui vous indiquera quand vous devrez baisser le ton de la voix ; et un autre comme celui-ci : ⌣ qui vous indiquera quand vous devrez, au contraire, l'élever.

Ainsi, sous la phrase que je vous citais quelques lignes plus haut, on pourrait disposer de la façon suivante les signes dont je viens de vous parler :—Henri viens-tu ?
⌢ ⌣ ⌢ ⌣

Il y a encore un autre signe que vous ne manquerez pas d'observer avec un grand soin, c'est une petite main, comme ceci : ☞

Cette main, qui semble vous montrer du doigt la ligne suivante, vous avertira de ne point vous arrêter à la fin d'un vers, et de continuer aussitôt sur l'autre.

Par exemple, en lisant ou en récitant ces vers :

Mais | n'ayant eu que peu d'instants ☞
Pour préparer ce qu'il doit dire, |
Notre bon curé | lui répète ☞
Son court et naïf compliment.

vous ne ferez aucun silence après les mots *instants* et *répète*, et vous direz exactement comme si les lignes se suivaient ainsi :

Mais | n'ayant eu que peu d'instants pour préparer ce qu'il doit dire, | notre bon curé | lui répète son court et naïf compliment.

IV

Liaisons.

Il y a encore une chose, mes enfants, qui réclame votre attention au cours de votre lecture et de votre récitation : ce sont les *liaisons*.

La *liaison* consiste à unir deux mots qui se suivent, au moyen de la consonne qui termine le premier. Ainsi, vous faites une liaison quand vous dites :—Un peti*t a*rbre, car, en prononçant ainsi le *t* qui termine *petit*, vous joignez, vous liez ce mot avec *arbre*, comme si ces deux mots n'en faisaient qu'un seul qui fût écrit ainsi : *Petitarbre.*

De même dans cette phrase :—Vou*s ê*tes bon,—si vous faites bien la *liaison*, vous prononcerez comme si les mots *vous* et *êtes* n'en faisaient qu'un : — *Vousêtes* bon.

Les liaisons donnent au langage beaucoup de douceur et d'harmonie : il est donc nécessaire de les exécuter soigneusement, surtout en lisant et en récitant.

Pour que vous n'oubliiez point de le faire, on a placé, dans ce livre, un *trait-d'union* : — entre les mots que vous devez joindre ensemble par une *liaison* bien accentuée, comme dans les exemples suivants :

Il voit—un petit garçon.
Dites—où Dieu n'est pas.
Lorsque vous serez—homme.

La liaison doit être également faite entre un mot qui finit un vers et le mot qui commence le vers suivant, quand une petite main : ☞ vous indique qu'il n'y a point de silence entre les deux.

Par exemple, dans ces vers :

Une jeune guenon cueillit ☞
Une noix dans sa coque verte.

Vous devez faire la liaison entre les mots *cueillit* et *une*, exactement comme s'ils se suivaient ainsi sur la même ligne :

Une jeune guenon cueilli*t*—*u*ne noix dans sa coque verte.

De même dans ces vers :

On tenta de la reporter ☞
A l'arbre où Rose l'avait prise.

Vous devez dire, comme si les lignes se suivaient :

On tenta de la reporte*r*—*à* l'arbre où Rose l'avait prise.

Quand on a une liaison à faire avec un mot qui finit par un *d*, celui-ci se prononce alors comme un *t*. Ainsi, un *grand—arbre* se lira comme s'il y avait un *gran*t— a*rbre.*

On fait aussi la liaison avec l'*n* comme dans: *e*n—a*vant;* avec le *p*, comme dans: *tro*p —a*imable;* avec l'*r*, comme dans: *aime*r—à *dormir* ; avec l'*s*, qui prend alors le son du *z*, comme dans *vou*s—a*vez raison* ; avec le *t*, comme dans *tou*t—e*ntier ;* avec l'*x*, qui prend alors le son du *z*, comme dans ces mots: *les yeu*x—o*uverts* et enfin avec le *z*, comme dans vous *avez—été.*

L'*h aspirée* ne se lie jamais au mot précédent, et vous direz *les héros*, *les haches*, comme s'il y avait : *lè héros*, *lè haches.*

***

Accoutumez-vous donc, mes enfants, à observer avec un grand soin :

1o. La *bonne prononciation* des voyelles et des consonnes ;

2o. Les *silences* commandés par la *ponctuation* et les *traits* marqués en ce livre ;

3o. Les *inflexions* qui vous sont indiquées par les petits signes placés sous les mots ;

4o Enfin, les *liaisons*, marquées par le *trait-d'union* placé entre les mots où vous devez les faire.

Si vous vous appliquez à ce travail, vous pourrez vite lire correctement, réciter avec grâce, et surtout, parler avec aisance et harmonie *votre langue*, la langue *Française*, qui est, avec votre *Religion*, le plus bel héritage que vous aient légué vos pères.

V

Comment il faut dire.

Quand vous êtes prié de réciter quelque chose, il faut acquiescer de bonne grâce, mais aussi sans précipitation, à la demande qui vous est faite, et surtout, ne jamais vous offrir de vous-même et sans invitation.

Il faut vous placer, autant que possible, bien en face de ceux qui vous écoutent, et, si rien ne s'y oppose, de façon à avoir le visage bien éclairé.

Evitez de tenir la tête tournée à droite ou à gauche sans nécessité, comme un enfant qui est distrait ou qui a peur de voir les personnes qui l'écoutent.

Au contraire, regardez avec aisance, quoique avec modestie, les gens qui vous accordent leur attention, et souvenez-vous bien que leur silence,en ce moment, au lieu de vous intimider, doit être pour vous une marque de bienveillance et d'encouragement.

Le corps doit être droit, bien que sans raideur ; évitez de vous balancer, et ne vous penchez pas du côté opposé au bras qui gesticule.

Si l'on vous a enseigné des gestes, efforcez-vous de les effectuer aussi fidèlement que possible, sinon, prenez garde, au moins, d'en faire de faux, comme, par exemple, baisser les mains vers la terre quand vous parlez du ciel, ou les lever quand il est question de l'herbe des champs.

Quant à votre voix, veillez à ce qu'elle ne soit ni trop *forte* ni trop *faible*, suivant la grandeur de la salle où vous parlez, et le nombre de personnes qui vous écoutent ; avant tout, qu'elle soit bien *claire*, qu'elle donne aux voyelles le son juste, et aux consonnes l'*articulation* convenable ; qu'elle soit *expressive*, c'est-à-dire gaie ou triste, suivant le genre du morceau que vous récitez.

Parlez lentement : c'est le temps, pour vous, de bien observer les silences marqués dans votre livre, et qui doivent, alors, être présents à votre mémoire.

Récitez avec simplicité, émotion et naturel, comme si vous parliez à d'autres enfants.

Enfin, ne vous laissez distraire par quoi que ce soit qui se passe autour de vous, et ne pensez qu'à une *seule chose* qui est de *rendre avec grâce et vérité* le morceau qu'on attend de vous.

METHODE D'ELOCUTION ET DE DECLAMATION

COURS ELEMENTAIRE

METHODE D'ELOCUTION ET DE DECLAMATION

COURS ELEMENTAIRE.

1

La fourmi.

Sur les cornes d'un bœuf, | revenant du labeur, |
Une fourmi s'était nichée. | | |
—" D'où viens-tu ? | lui cria sa sœur, |
Et que fais-tu |, si haut perchée ? | | |
—D'où je viens ? | Peux-tu l'ignorer ? |
Répondit-elle |, ma commère, |
Eh |, nous venons de labourer."

VILLIERS.

2

Où est le bon Dieu ?

Au sortir de l'école |, un jour |, certain régent ☞
Voit—un petit garçon à l'œil intelligent : | |
—" Dans quel endroit, | dit-il, | est le bon Dieu, | cher ange ?
Si tu me réponds bien |, je te donne une orange. | | |
—Et moi |, reprit l'enfant | d'un air malicieux,
Dites—où Dieu n'est pas, | je vous—en donne deux." |

3

Le pauvre et son chien.

Un malheureux |, au monde n'avait rien |
Hors un barbet |, compagnon de misère. | | |
Quelqu'un lui dit | : " Que fais-tu de ce chien |,
Toi qui n'as pas même le nécessaire ? | | |
Plus — à propos serait de t'en défaire ! " | | |
Le malheureux |, à ces mots |, soupira : | |
Et si je ne l'ai plus, | dit-il, | qui m'aimera ?

BONNARD.

4

A l'ange gardien.

Veillez sur moi quand je m'éveille, |
Bon Ange, | puisque Dieu l'a dit. | | |
Et | chaque nuit, | quand je sommeille, |
Penchez-vous sur mon petit lit. | | |
Ayez pitié de ma faiblesse, |
A mes côtés | marchez sans cesse, |
Parlez-moi le long du chemin ;
Et | pendant que je vous — écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, | donnez-moi la main.

MME TASTU.

5

Les premiers sous.

Bébé | savait tout—un verbe sans faute : | |
On lui donna deux petits sous. | | |
—Regardez ! | c'est—à moi ! | criait-il à voix haute. | | |
Le vieux curé lui dit : | Bien, | mais | que ferez-vous, |
Que ferez-vous, | Bébé, | d'une aussi grosse somme ? —
Bébé | les donne aux malheureux ! | | |
—Ah ! | reprit le curé, | cher enfant généreux ! | |
Le Ciel vous bénira | lorsque vous serez—homme : | | |
Etre savant, | c'est bien ; | | charitable, | c'est mieux !

6

Le Pater.

—On ne s'arrête pas—en faisant sa prière ! | |
Voyons ! | ne reste pas cette fois—en arrière ! | | |
Recommence avec moi le Pater, | et dis bien :
Donnez-nous ! | |
—Donnez-nous...... | | |
—Le pain quotidien. | |
—Le pain... | | | —Eh bien ! | encor : | pourquoi donc cette pause ? | | |

Et pourquoi marmotter tout bas |
De ces mots que je n'entends pas ? | | |
—Chère maman, | voici la chose : | |
Je priais le bon Dieu, | car le pain c'est bien sec,
De nous donner | toujours | un peu de beurre avec !......"

DE RATISBONNE.

7

Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus—est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid ; | |
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble | sur la paille fraîche,
Ce cher petit—enfant Jésus,
Et | pour l'échauffer dans sa crèche |
L'âne | et le bœuf | soufflent dessus.

La neige | au chaume coud ses franges, |
Mais sur le toit s'ouvre le ciel ; | |
Et | tout—en blanc | le chœur des anges ☞
Chante aux bergers : " Noël ! Noël ! "

THÉOPHILE GAUTHIER.

8

Le gateau de Marcel.

—" Vite, | petite mère, |
Du gâteau, | du gâteau ! " | |
Criait Marcel, | grimpant le perron du château. | |
—" Mon petit roi, qu'en veux-tu faire ? | |
Je t'en vois dans la main | encore | un grand morceau." | | |
—" C'est | qu'un vieux pauvre est à la porte, |
Tout—accablé par la chaleur ;
Qu'il a grand'faim, qu'il faut que je lui porte ☞
Du gâteau | pour avoir bon cœur. | | |
Tu m'aimeras bien mieux | après, petite mère,
Lorsque j'aurai soulagé la misère.
Tu le disais—hier. | | | Vite, je suis pressé ; | |
Si tu savais comme il a l'air lassé ?" | | |

La mère de Marcel reprit—avec tendresse, |
En caressant les cheveux fins—et doux ☞
Du bel enfant monté sur ses genoux : | |
—" Ce vieux pauvre | aussi | m'intéresse ; | |
Lui donner du gâteau, | mon cher amour, | c'est bien, |
Mais, | pour avoir bon cœur, | il faut donner du tien."

9

Les petits chérubins.

Ah ! | dis pourquoi, | petite mère, |
Quand tu m'embrasses le matin, |
Après que j'ai fait ma prière,
M'appelles-tu :—" Mon chérubin ?" | | |

Dis—où les chérubins demeurent,
S'ils sont petits, | blonds comme moi, |
S'ils sont méchants, | si, | quand ils pleurent, |
Leur mère est bonne comme toi ? | | |

Les mène-t-on jouer sur l'herbe ? |
Se promener dans les forêts ? |
En rapportent-ils une gerbe ☞
De fraises et de beaux bouquets ? | | |

Dis, les fait-on beaux les dimanches |
Et vont-ils leurs petits bras nus ?
Savent-ils joindre leurs mains blanches
Pour adorer le bon Jésus ?......

Embrassent-ils leur bonne mère ☞
Ainsi que moi | tous les matins ?
Comme moi, | font-ils leur prière, |
Maman, | les petits chérubins ?

10

Le sou de l'orpheline.

Ecoutez, | c'est une histoire ☞
Qui remonte au temps jadis. | | |
Un jour, | dépouillant sa gloire, |
Jésus | vint du paradis......... | | |

Tout petit, | pauvre, il chemine : | |
Or, | voilà, | je ne sais—où, |
Qu'il rencontre une orpheline : | |
—“ Veux-tu me donner—un sou ? | | |

L'orpheline | aux tresses blondes |
Regarde l'enfant des cieux, |
Et | de grosses larmes rondes |
Tombent de ses beaux grands—yeux.

Puis | de sa poche bien close
Tirant—un sou bien luisant,
Tremblante, | sa main le pose ☞
Dans la main du Tout-Puissant. | | |

Or, Jésus lui dit : | | " Petite, |
Dans ta poche | fouille encor." | | |
Et | | l'enfant | | tout—interdite | |
En tire | | | un beau louis d'or.

A l'humble enfant qui s'incline |
Jésus disait : | | " Pas d'effroi, |
Tu donnes—en orpheline, |
Moi, je sais payer—en roi."

11

Le pinson et la pie.

Apprends-moi donc une chanson |
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson
Qui chantait | au printemps | sur l'épine fleurie.
—Allez, | vous vous moquez, | ma mie !
A gens de votre espèce, | ah ! je gagerais bien
Que jamais—on n'apprendra rien.
—Eh quoi ! | la raison | je te prie ?
—Mais c'est que, | pour s'instruire et savoir bien chanter
Il faudrait savoir écouter, |
Et jamais | babillard n'écouta | de sa vie.

Mme de la Férandière.

12

Le contrat.

Jacque et Jean | s'en allaient | en flânant | au hasard | | |
Jacque | avait un sou : | | Jean | n'avait pas un liard. | | |
—Avec ton sou, | dit-il à Jean | sans crier gare, |
Il me vient—une idée : | | achetons—un cigare !
Hein ! ce sera plein d'agrément ! | | |

—Je veux bien, | dit Jean, | seulement, | |
Un cigare à nous deux, | c'est—assez difficile. | | |
—Nous nous—arrangerons, dit l'autre, | tu verras : | |
Je fumerai ; | | tu cracheras ! | | |
Quand un fripon s'arrange avec un imbécile, |
Ils ne font pas d'autres contrats.

L. RATISBONNE.

13

Le superstitieux.

Autrefois | un Romain s'en vint | fort affligé |
Raconter—à Caton que | la nuit précédente, |
Son soulier | des souris—avait été rongé : | |
Chose qui lui semblait tout à fait—effrayante. | | |

—Mon ami, | dit Caton, | reprenez vos esprits : | |
Cet accident | en lui | n'a rien d'épouvantable ; | |
Mais | si votre soulier eût mangé la souris, |
Ç'aurait été | plutôt | un prodige effroyable !

X.

14

Les vingt sous du bon Dieu.

Dans—une bien pauvre maison, |
Et pendant la froide saison, |
Une femme | pleure et soupire, |
Les—yeux fixés sur son enfant........ | | |
Soudain, | l'enfant eut un sourire : | |
" Mère," | fit-il | tout triomphant, |
" Pour braver la faim et la bise, |
" Nous—aurons du pain et du feu, |
" Car | je veux aller—à l'église, |
" Emprunter vingt sous—au bon Dieu."

L'enfant—à l'église arriva, |
Et | vers l'autel il s'élança...... | | |
Puis, | d'un ton de voix bien timide, |
Le pauvre petit, | à genoux, |
S'écria, | la paupière humide : | |
" O mon Dieu ! | prêtez-moi vingt sous ! |
" De trésors | votre main est pleine...... | |
" Vingt sous ! | ah ! | pour vous, | c'est si peu ! |
" Et nous vivrons—une semaine
" Avec les vingt sous du bon Dieu !"

Le bon curé qui l'écoutait, |
Derrière l'autel souriait ; | |
Hors de sa cachette il se penche, |
Et, | près du naïf emprunteur, |
Fait rouler—une pièce blanche..... | | |
" Merci ! " | reprend avec candeur ☞
L'enfant | qui croit | qu'à sa prière, |
L'argent—est tombé du ciel bleu ; | |
Puis | il court bien vite à sa mère, |
Porter les vingt sous du bon Dieu.

"Besse de Larze."

15

Le corbeau et le renard.

Maître corbeau, | sur un arbre perché, |
Tenait—en son bec un fromage. | | |
Maître renard, | par l'odeur alléché. |
Lui tint—à peu près ce langage : | |
Hé ! | bonjour, | monsieur du corbeau ! |
Que vous—êtes joli ! | que vous me semblez beau ! | | |
Sans mentir, | si votre ramage ☞
Se rapporte à votre plumage, |

Vous—êtes le phénix des hôtes de ces bois. | | |
A ces mots | le corbeau ne se sent pas de joie ; | |
Et, | pour montrer sa belle voix, |
Il ouvre un large bec, | laisse tomber sa proie. |
Le renard s'en saisit | et dit : | Mon beau monsieur, |
Apprenez que tout flatteur ☞
Vit—aux dépens de celui qui l'écoute : | |
Cette leçon | vaut bien—un fromage, | sans doute. | | |
Le corbeau, | honteux—et confus, |
Jura, | mais | un peu tard, | qu'on ne l'y prendrait plus.

La Fontaine.

16

Le petit Paul.

C'était jour de fête au village ; | |
Le petit Paul, | selon l'usage, |
Etait—allé chez son parrain |
Pour chercher sa part de la fête, |
Et revenait | levant la tête, |
D'un air tout—espiègle et lutin. | | |

Voilà qu'une enfant sans—asile, |
Venue à pieds nus de la ville, |
Sur la route lui tend la main ; | |
Paul, | sans trouver que c'est dommage, |
De ses bonbons fait le partage, |
Et reprend gaiement son chemin. | | |

Plus loin, | un vieillard centenaire, |
Tout haut, | dans sa vive prière, |
Implore secours et pitié : | |
La faim l'accable et le déchire ; | |
Paul | lui donne | avec un sourire |
De ses bonbons l'autre moitié.

Puis | il revint dans sa chaumière, |
L'âme satisfaite et légère, |
Le plaisir brillant dans ses yeux | | |
Oh ! ce soir, | sa mère, | je gage, |
Le caressera davantage, |
Il s'endormira | plus heureux !

17

Pourquoi.

Un enfant, | peu docile aux—ordres de sa mère, |
Dans—un pré, | vers le soir, |
Tenait—en main, | hélas ! une pauvre grammaire ☞
Qu'il ne voulait pas voir. | | |

" Pourquoi vous fermez-vous ? | disait-il aux fleurettes ☞
Dans l'herbe se cachant, |
Pourquoi vous—endormir, gentilles pâquerettes ? " | | |
Puis, | au soleil couchant : | |

" Dis, | pourquoi t'en vas-tu quand—il fait jour encore ?
Ces—arbres, ces coteaux ☞
Me plaisent tant—à voir quand ton feu les colore, |
Et | me semblent si beaux !

Et toi, | petit—oiseau, | blotti sous la feuillée, |
Tes—airs sont si touchants ! | |
Si le soleil s'endort, la lune est—éveillée ;
Pourquoi cesser tes chants ? " | | |

Mais la fleur se fermait... | | | Derrière un blanc nuage |
Le soleil | radieux | descendait | lentement. | | |
Et | l'oiseau, dans son nid, au sein du vert feuillage,
S'endormait | sans répondre aux pourquoi de l'enfant. | | |

Puis, descendant des cieux, un ange | aux blanches—ailes |
Du petit paresseux s'approche et dit tout bas : | |
" Les—œuvres du Très-Haut sont—à ses lois fidèles, |
Enfant, | dis-moi pourquoi | seul, | tu n'obéis pas ? "

18

Le grillon.

Un pauvre petit grillon, |
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait—un papillon ☞
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé | brillait | des plus vives couleurs ; | |
L'azur, | la pourpre | et l'or | éclataient sur ses —ailes ; | |
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs |
Prenant—et quittant les plus belles. | | |

Ah ! | disait le grillon, que son sort et le mien ☞
Sont différents ! Dame Nature ☞
Pour lui fit tout, | et | pour moi | | rien. | | |
Je n'ai point de talent, encor moins de figure ; | |
Nul ne prend garde à moi, | l'on m'ignore ici-bas. | | |
Autant vaudrait n'exister pas ! | | |
Comme il parlait, | dans la prairie ☞
Arrive une troupe d'enfants. | | |
Aussitôt | les voilà courants ☞
Après ce papillon | dont ils ont tous envie.
Chapeaux, | mouchoirs, | bonnets, | servent à—l'attraper.
L'insecte | vainement | cherche à leur échapper, |
Il devient bientôt leur conquête. | | |
L'un | le saisit par l'aile, | un autre | par le corps ;
Un troisième survient | et le prend par la tête : | | |
Il ne fallait pas tant d'efforts ☞
Pour déchirer la pauvre bête. | | |
" Oh ! oh ! | dit le grillon, | je ne suis plus fâché ; | |
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde. | | |
Combien je vais—aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, | vivons caché "

FLORIAN.

19

Le soir.

Voici le soir, | enfants, | n'avez-vous rien—à dire ☞
Au Dieu qui vous donna vos mères—et vos sœurs ? | | |
Il écoute, | il est bon et | vers lui vous attire ; | |
Pour lui | votre prière est le parfum des fleurs. | | |

Tous, | qui que vous soyez, enfants de pauvres femmes, |
Enfants de laboureurs, | de riches—ou d'heureux, |
Priez, | Dieu vous bénit, | et lui | qui voit vos âmes |
Vous trouve tous pareils comme des lis entre eux.

Priez tous, | car | Dieu vient—à tous ceux qui l'appellent,
Innocents | ou pécheurs, | vers lui | le front courbé ; | |
C'est lui qui tend la main, | quand un homme est tombé, |
Et | c'est lui | qui soutient les enfants qui chancellent.

Priez : | pour lui porter vos prières, vos vœux, |
Vos—anges gardiens sont prêts, battent des ailes ;
Et pour vous—exaucer, cœurs simples—et fidèles,
Jésus | qui fut—enfant, | vous—écoute des cieux.

MME A. SÉGALAS.

20

Le rossignol et le prince.

Un jeune prince, avec son gouverneur,
Se promenait dans un bocage,
Et s'ennuyait, suivant l'usage : | |
C'est le profit de la grandeur !... | | |
Un rossignol chantait sous le feuillage ;
Le prince l'aperçoit—et le trouve charmant,
Et | comme il était prince, | il veut | dans le moment |
L'attraper—et le mettre en cage. | | |
Mais, pour le prendre, il fait du bruit |
Et l'oiseau fuit !
Pourquoi donc, | dit alors Son Altesse en colère, |
Le plus aimable des oiseaux ☞
Se tient-il sous les bois, | farouche et solitaire, |
Tandis que mon palais—est rempli de moineaux ? | | |
—C'est, | lui dit le mentor, | afin de vous instruire ☞
De ce qu'un jour vous devez—éprouver : | |
Les sots savent tous se produire, |
Le mérite se cache, | il faut l'aller trouver !

21

Les deux roses.

Rose, | un beau matin de printemps, |
Se promenait dans la prairie. | | |
Elle aperçut, | toute fleurie, |
Une rose | aux tons—éclatants. | | |

Comment te nommes-tu ? | dit-elle, |
Belle fleur au parfum si doux ? | | |
—J'ai le même beau nom que vous... |
Rose je suis, | mademoiselle. | | |

Viens—avec moi, | dans ma maison, |
Dit l'enfant | en cueillant la rose. | | |
Et | la belle fleur, | fraîche éclose, |
Fut—arrachée à son buisson. | | |

C'est plus qu'une fleur ne supporte, |
Elle mourut | languissamment : | |
C'est d'être loin de sa maman, |
Dit la fillette, | qu'elle est morte. | | |

On tenta de la reporter ☞
A l'arbre où Rose l'avait prise,
Mais | en chemin | souffla la brise |
Qui, | dans les airs, | vint l'emporter. | | |

L'un après l'autre | les pétales, |
En—un tourbillon gracieux, |
Prirent leur essor vers les cieux, |
Comme un vol de papillons pâles. | | |

Mais | leur parfum, | pendant des jours |
Embauma toute la fillette. | | |
Ainsi | d'une âme très parfaite
Le souvenir reste toujours.

22

La guenon, le singe et la noix.

Une jeune guenon | cueillit ☞
Une noix | dans sa coque verte ; | |
Elle y porte la dent, | fait la grimace... | | "Ah ! certe ! |
Dit-elle, | ma mère mentit |
Quand elle m'assura que les noix—étaient bonnes ! | | |

Puis, | croyez—aux discours de ces vieilles personnes☞
Qui trompent la jeunesse ! | ¦ Au diable soit le fruit ! " | | |
Elle jette la noix. | | | Un singe la ramasse, |
Vite | entre deux cailloux | la casse, |
L'épluche, | la mange | et lui dit : | |
" Votre mère eut raison, | ma mie, |
Les noix—ont fort bon goût, | mais—il faut les—ouvrir ! |
Souvenez-vous | que | dans la vie, |
Sans—un peu de travail | on n'a point de plaisir !

FLORIAN.

23

Prière.

Notre Père des cieux, | Père de tout le monde, |
De vos petits—enfants c'est vous qui prenez soin ; | |
Mais, à tant de bontés | vous voulez qu'on réponde, |
Et qu'on demande | aussi, | dans—une foi profonde
Les choses | dont—on a besoin ! | | |

Vous m'avez tout donné, | la vie et la lumière, |
Le blé qui fait le pain, | les fleurs qu'on—aime à voir, |
Et mon père | et ma mère | et ma famille entière ;
Moi, | je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière ☞
Que je vous dis | matin—et soir ! | | |

Notre père des cieux, bénissez ma jeunesse ! | | |
Pour mes parents, | pour moi, | je vous prie | à genoux ! | | |
Afin qu'ils soient—heureux, | donnez-moi la sagesse, |
Et puissent | leurs enfants | les contenter sans cesse !
Pour être aimés d'eux | et de vous !

MME TASTU.

24

Le portrait.

Martin avait, | dit-on, | une femme bavarde ; | |
D'un si triste fléau, chers—amis, Dieu vous garde ; | |
C'est—un fardeau trop lourd et trop rude à porter. | | |
Ce mal est bien commun ; j'en—entends raconter ☞
Mille traits | tous les jours | qui passent la croyance. | | |
De cette femme | un peintre avait fait le portrait ;
Il en—avait saisi les yeux, la contenance, |
Et | les—avait si bien—imités | trait pour trait, |
Que | n'ayant jamais vu ressemblances pareilles, |
Martin |, dès qu'il le vit |, se boucha les oreilles.

COMTE DE SÉGUR.

25

L'oreiller d'un enfant.

Cher petit—oreiller ; doux—et chaud sous ma tête, |
Plein de plume choisie, | et blanc | et fait pour moi ! |
Quand—on a peur du vent, | des loups, | de la tempête, |
Cher petit—oreiller, | que je dors bien sur toi ! | | |

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus | sans mère, |
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir !
Ils—ont toujours sommeil ! ô destinée amère !
Maman ! douce maman ! cela me fait gémir ! | | |

Et | quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges☞
Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien ;
Et | seule | en mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges, |
Je te bénis, | ma mère, | et je touche le tien !

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première ☞
De l'aube au rideau bleu ; | c'est si gai de la voir ! |
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière : | |
Donne encore un baiser, | douce maman, | bonsoir ! | | |

Dieu des—enfants, | le cœur d'une petite fille |
Plein de prière, écoute, est—ici sous mes mains. | | |

Hélas ! on m'a parlé d'orphelins sans famille ! | | |
Dans l'avenir, | bon Dieu, | ne fais plus d'orphelins ! | | |
Laisse descendre, | au soir, | un ange qui pardonne, | |
Pour répondre à des voix que l'on—entend gémir ; | |
Mets sous l'enfant perdu | que sa mère abandonne | | |
Un petit oreiller | | qui le fera dormir !.........

MME DESBORDES-VALMORE.

26

Les trois puristes.

" Enfin, | Mostaganem et Blidah sont à nous, |
Peuz-à peu | le Bédouin tombera sous nos coups ! | | | "
Disait—un vieux troupier | connu pour son courage. | | |
Son camarade | affectant l'érudit : | |
—" T'es dans l'erreur, mon brave, à l'endroit du langage. |
Ce n'est pas | *peuz-à-peu,* | c'est *peut-à-peu* | qu'on dit. |
—Que non! | —Que si! | —T'as tort! | —Raison, | sans contredit. |
—Voici le caporal, | tiens, prenons-le pour juge,
Et que la palme reste à qui sa voix l'adjuge. | | |
L'autre arrive : | | " Cessez, | de grâce | vos débats ; | |
Votre science est trop mal inspirée. | | |
Moi, | j'ai tant lu Don Quichotte et Gil-Blas ! | |
Dites donc | : *peuh à-peu,* car l'*h* est aspirée !..."

LAYET.

27

La vallée de Josaphat.

Le paysan Lucas | s'accusait | à confesse |
D'avoir, pendant la nuit, | chez Blaise | son voisin, |
D'un mouton commis le larcin. | | |
Aussitôt | son curé le presse ☞
De faire de ce vol la restitution. | | |
" Sans quoi, | mon fils, | dit-il, point d'absolution,
Et ton crime est irrémissible.
—Rendre ce mouton-là n'est plus chose possible, |
Répond le villageois. A vrai dire | ayant peur ☞
Qu'il mourût de la clavelée,
Je l'ai mangé.—Glouton ! s'écria le pasteur, |
Tu n'échapperas pas—aux coups d'un Dieu vengeur, |
Et, | quand nous paraîtrons dans la grande vallée, |
Tout, | jusques—au mouton, | contre toi parlera. | | |
—Quoi ! | repartit Lucas, | le mouton y sera ! | | |
Ah ! ventregué, j'en suis bien—aise !
Je suis sûr maintenant d'obtenir mon pardon :
Car | je n'aurai qu'à dire à Blaise :
Tiens, voisin, reprends ton mouton."

28

La mère et ses deux fils.

Ecoutez—un mot, | mes amis, |
Qui me paraît beau de tendresse. | | |
D'une mère entre ses deux fils,
L'un de huit ans, | l'autre de dix, |
Les soins se partageaient sans cesse. | | |
A leur tour, ces—objets chéris, |
A celle qui les—intéresse ☞
Rendaient caresse pour caresse.
—Maman, | lui dit | un jour | l'aîné,
Vous m'avez sûrement donné ☞
Des preuves d'un amour extrême ; | |
Malgré tout votre attachement,
Vous ne pouvez pas, cependant,
M'aimer—autant que je vous aime.
—Quoi, | mon fils, | de mes sentiments
Méconnais-tu le caractère ? | | |
—Non, mais vous—avez deux—enfants | | |
Moi, | je n'ai qu'une mère !...

Ph. de la Madelaine.

29

La lettre de bébé.

Un soir, il entendit, | près de sa Jeanne morte |
Les sanglots de sa mère ; | | et | depuis, | rien n'emporte ☞
Ce triste souvenir de l'éternel adieu,
Toujours là, | dans son cœur, | écrit—en traits de feu | | |

Pour consoler sa mère, | un jour | Bébé lui porte ☞
Une lettre charmante | écrite de la sorte : | |
" A ma petite sœur Jeanne, | chez le bon Dieu, |
Au ciel." | | | Et le bonheur | brille dans son œil bleu. | | |

Maman | ne pleure plus, écoute mes projets ; | |
Tu vois bien cette lettre ? | | Eh bien, | moi | je le sais, |
Jeanne va revenir… | | | tu sais bien qu'elle t'aime ! | | |

Pour qu'elle pût répondre à cet appel suprême,
Il fallait le porter." | | | Hélas ! | trois jours après |
Bébé | ferma les yeux | et | | le porta lui-même ! ! !

CHOMETON.

30

L'âne retrouvé.

Lucas | à pied | menait — à son village |
Six — ânes | qu'à la foire il venait d'acheter. | | |
Quand — il eut bien marché, | fatigué du voyage, |
Sur l'un des — animaux — il crut devoir monter. | | |
Mais quelle fut sa surprise et sa peine
De voir | devant ses — yeux | cinq baudets seulement |
Au lieu de la demi-douzaine
Qu'en partant — il avait sous son commandement ! | | |
Trois fois le compte il recommence,
Et | toujours, oubliant l'âne qu'il a sous lui,
Trois fois de son mortel ennui |
Il sent croître la violence.
En sanglotant, le pauvre villageois ☞
Retourne sur ses pas, il court à droite à gauche,
Pendant quatre heures | il chevauche ☞
Par vaux, par monts, et jusqu'au fond des bois.
Après s'être donné vainement la torture, |
Il regagne enfin sa maison ; | |
Et, | sans descendre du grison ☞

Qui lui sert de digne monture, |
A sa femme il déduit sa piteuse aventure. | | |
" Calme-toi, | pauvre sot, | lui dit-elle tout net, |
Tu n'en comptes que cinq, | et moi, | j'en trouve sept ! "

H.......

31

La neige.

Il neige. | | Tout menus—et lents, |
Et | comme bercés par la brise, |
Du ciel, | ouaté de brume grise, |
Tombent, | tombent | les flocons blancs.... | | |

Avec de la bonne compote |
Gros bébé s'apprête à goûter : | |
" Maman, tu vas bien—ajouter ☞
Du sucre ! " dit notre despote. | | |

La maman, | sur le compotier ☞
Verse du sucre en—avalanche, |
Et, | sous l'épaisse couche blanche, |
La compote gît—en entier. | | |

Et | bébé mange, | mange | mange, |
Avale à gros morceaux goulus,
Et bientôt | il ne reste plus ☞
Trace du savoureux mélange. | | |

Il neige. | | Tout menus—et lents |
Et | comme bercés par la brise, |
Du ciel, | ouaté de brume grise, |
Tombent, | tombent | les flocons blancs...... | | |

La rue et la place sont blanches |
D'un blanc | qui choque le regard ; | |
Et | les—arbres du boulevard
Ont de l'hermine plein leurs branches. | | |

Bébé, | repu, | droit comme un pieu, |
Regarde à travers la fenêtre, |
Et dit : | | | " La neige, | | | c'est peut-être | | |
Le sucre en poudre du bon Dieu !......

32

Le Sourd.

Gros Jean | sortit | un jour | de son village |
Pour aller—à la ville | acquitter son fermage ; |
De son propriétaire ignorant la maison, |
Maison fort grande, | à triple étage, |
Il cherche, | cherche, | enfin | | la trouve, | et, | sans façon, |
Entre au rez-de-chaussée | où restait—un notaire
Fort occupé | dans le moment, |
Avec des—héritiers, à lire un testament.
Pardon, | mes bons messieurs ! | c'est mon propriétaire, |
Monsieur Dubois | que je cherche céans ! | | |
Plus haut ! | répond l'homme d'affaire. | | |
Gros Jean, | de ce plus haut, | comprenant mal le sens, |
S'approche, | et | grossissant sa voix |
Répète | bien plus fort | une seconde fois : | |
Monsieur Dubois ! |— Plus haut ! | | répond—encore ☞
Notre tabellion que le dépit colore. | | |
Gros Jean, | croyant toujours parler trop bas, |
Auprès du garde-note | alors | vient—à grands pas, |
Et | de tous ses poumons, | dans l'oreille il lui crie : | |
—Monsieur Dubois ! | | | Le notaire en furie ☞

Se lève, | et | loin de lui | repoussant le nigaud, |
D'une voix de Stentor | lui dit :—Plus haut ! | Plus haut ! ! !
Entends-tu, | vilain sourd ! | | Et le jette à la porte. | | |
Gros Jean, | confus, | déconcerté, |
Du notaire, | en partant, | disait | de son côté : |
—Qu'on—est donc malheureux | d'être sourd de la sorte ! ! !

33

L'envers du Ciel.

" Pourquoi, | dit—un enfant, | ne vois-je pas reluire ☞
Au ciel | les ailes d'or des anges radieux ? " | | |
Sa mère | répondit—avec un doux sourire : | |
" Mon fils, | ce que tu vois | n'est que l'envers des cieux." | | |

Et l'enfant s'écria, levant son œil candide ☞
Vers les lambris divins du palais—éternel : | |
" Puisque l'envers des cieux, | ô mère, | est si limpide, |
Comme il doit—être beau | l'autre côté du ciel ! " | | |

Sur le vaste horizon, | quand la nuit fut venue, |
A l'heure | où | tout chagrin dans—un rêve s'endort, |
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue, |
Il contempla l'azur semé de perles d'or. | | |

Les étoiles | au ciel | formaient—une couronne, |
Et l'enfant | murmurait près du sein maternel : | |
" Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne, |
Oh ! | | que je voudrais voir | l'autre côté du ciel. | | |

L'angélique désir de cette âme enfantine |
Monta | comme un encens | au céleste séjour, | |
Et. | lorsque le soleil | vint dorer la colline, |
L'enfant | n'etait plus là | pour admirer le jour. | | |

Près d'un berceau | pleurait—une femme en prière, |
Car | son fils | avait fui vers le monde immortel, |
Et | de l'envers des cieux | franchissant la barrière, |
Il était | allé voir | | l'autre côté du ciel.

34

Aimez Jesus.

Enfants, | aimez Jésus | dont la voix paternelle ☞
Dit : " Laissez | jusqu'à moi | s'avancer les petits."
Aimez-le | pour qu'un jour, | réunis sous son aile, |
Anges de sa cour éternelle |
Vous l'adoriez | au Paradis. | | |

Adolescents, | aimez le Dieu de la jeunesse, |
Abritez | dans son cœur | votre cœur enflammé. | | |
Il connut l'amitié, cette angélique ivresse : | |
Reposez-vous | dans sa tendresse |
Comme fit Jean le bien-aimé. | | |

Vierges, | qui | vous couvrant de pudiques mystères |
Dérobez | vos fronts purs | à ce monde insensé, |
Colombes des autels, | roses des monastères, |
Portez vos soupirs solitaires ☞
Vers le céleste Fiancé. | | |

Vous tous | qu'à son banquet | l'existence convie, |
Dans la gloire élevés, | dans l'ombre inaperçus |
Mortels | qui gravissez les sommets de la vie, |
Vieillards | à la tête blanchie, |
Aimez Jésus ! | Aimez Jésus !

Paul Reynier.

35

Le rossignol et la grenouille.

Un rossignol contait sa peine ☞
Aux tendres—habitants des bois. | | |
La grenouille, | envieuse et vaine, |
Voulut contrefaire sa voix. | | |

—Mes sœurs, | écoutez-moi, | dit-elle, |
C'est moi | qui suis le rossignol. | | |
Vous—allez voir | comme j'excelle ☞
Dans le bécarre | et le bémol ! | | |

Aussitôt, | la bête aquatique, |
Du fond de son petit thorax, |
Leur chanta, | pour toute musique : | |
Brre ke ke kex | koax koax ! | | |

Ses compagnes | criaient merveilles, |
Et, | toujours, | fière comme Ajax, |
Elle cornait—à leurs—oreilles : | |
Brre ke ke kex | koax koax ! | | |

Une d'elles, | un peu plus sage, |
Lui dit : | | " Votre chant—est fort beau ; | |
Mais, | montrez-nous votre plumage, |
Et volez sur ce jeune ormeau ! " | | |

—" Ma commère, | l'eau qui me mouille ☞
M'empêche d'élever mon vol...... | | |
—Eh bien ! | demeurez donc grenouille, |
Et laissez-là le rossignol !......"

J.-B. Rousseau.

36

Les hirondelles de S. François.

Passant | un jour | dans son village, |
François | voulut parler de Dieu, |
Mais, | empêché par le ramage ☞
Des—hirondelles de ce lieu,
Le saint, | se retournant vers elles, |
Leur dit | d'un ton plein de douceur : | |
" O babillardes—hirondelles, |
Hirondelles, | mes chères sœurs, |
Vous avez, | en votre allégresse, |
Assez jasé pour tout—un jour ; | |

Il est temps que votre bruit cesse, |
Afin que je parle à mon tour.
Ecoutez—avec révérence, |
De Dieu, | l'enseignement sacré, |
Et gardez—un profond silence |
Tout le temps que je prêcherai." | | |
Il disait, | et les hirondelles ☞
Demeurèrent, | dès ce moment, |
Sans—oser remuer leurs—ailes, |
Ni jeter—un gazouillement.

A. DE SÉGUR.

37

La fleur et le papillon.

La pauvre fleur | disait—au papillon céleste : | |
" Ne fuis pas ! | | |
Vois comme nos destins sont différents : | | je reste, |
Tu t'en vas ! | | |

" Pourtant, | nous nous—aimons, | nous vivons sans les—
[hommes ☞
Et loin d'eux, |
Et | nous nous ressemblons, | et l'on dit | que nous sommes ☞
Fleurs tous deux ! | | |

" Mais,| hélas !| l'air t'emporte et la terre m'enchaîne,|
Sort cruel !| | |
Je voudrais| embaumer ton vol de mon haleine,|
Dans le ciel !| | |

" Mais non,| tu vas trop loin !| Parmi les fleurs sans nombre
Vous fuyez,|
Et moi| je reste seule| à voir tourner mon—ombre ☞
A mes pieds !| | |

" Tu fuis,| puis| tu reviens,| puis| tu t'en vas—encore ☞
Luire ailleurs :| |
Aussi| me trouves-tu toujours| à chaque aurore,|
Toute en pleurs !| | |

" Oh !| pour que notre amour coule des jours fidèles,
O mon roi,
Prends comme moi racine,| ou| donne-moi des—ailes ☞
Comme à toi."

VICTOR HUGO.

38

La pièce de dix sous.

Un jour, | au sortir de l'école, |
J'aperçois—un enfant qui crie et se désole ; | |
Je m'approche de lui : | | "Mon petit, | qu'avez-vous ? | | |
—Ah ! | j'ai l'âme bien chagrinée, |
Me dit-il, | j'ai perdu la pièce de dix sous ☞
Que ma mère m'avait donnée ! | | |
—Cessez, | mon bon ami, | de vous désespérer | |
C'est—un petit malheur facile à réparer : | |
Tenez, | prenez cette autre pièce." | | |
L'enfant sourit | d'abord, | puis | reprit sa tristesse. | | |
—" Eh bien ! | qu'avez-vous donc ? | encore du chagrin ! | | |
Eh ! mais, | répondit-il, | voici pourquoi je pleure : | |
Si je n'avais pas, | tout à l'heure, |
Perdu dix sous, | | j'en—aurais vingt ! "

39

L'auberge pauvre.

Un jour, | un homme voyageant ☞
A pied, à travers le Hanovre, |
Afin d'épargner son argent, |
Entra dans—une auberge pauvre. | | |

Or donc, | dans cette auberge-là |
Les voyageurs, | chose nouvelle, |
Mangeaient tous dans le même plat | |
Afin d'épargner la vaisselle ; | | |

En guise de morceaux de choix, |
On leur servait | | quelques boulettes, |
Qu'ils saisissaient—avec leurs doigts, | |
Afin d'épargner les fourchettes. | | |

Puis, | ils allaient, | malgré leur faim, |
Terminant cette maigre orgie, |
Se coucher tout de suite, | | afin ☞
D'économiser la bougie. | | |

Notre homme, | jusqu'au lendemain, |
Alla dormir dans sa chambrette, |
Dans un lit | | grand comme la main, |
Rembourré | | comme une galette. | | |

Jusqu'à huit heures du matin, |
Le voyageur ne fit qu'un somme ; | |
La servante | au minois mutin, |
Par les pieds | vint tirer notre homme : | |

" Monsieur, | c'est l'heure du réveil ! |
—Oh ! laissez-moi dormir, ma mie, |
Car, | sur l'article du sommeil, |
Je n'entends pas l'économie ! " | | |

Du dormeur, | bravant le courroux : | |
—" Levez-vous, répète la bonne, |
On ne peut pas manger sans vous, |
Du déjeuner la cloche sonne !

—Non ! | Je n'ai pas faim ! | Laissez-moi ! |
Veuillez me lâcher, | ou je tape ! |
—Il faut vous lever ! |—Mais pourquoi ? | |
—Vous—êtes couché dans la nappe ! "

40

Le sommeil de Jésus.

Dans ses langes blancs fraîchement cousus, |
La Vierge | berçait son enfant Jésus. | | |
Lui, | gazouillait comme un nid de mésanges ! |
Elle, | le berçait | et | chantait tout bas | |
Ce que nous chantons—à nos petits anges... | | |
Mais, | | l'enfant Jésus ne s'endormait pas ! | | |

Doux Jésus, | lui dit sa mère en tremblant, |
Dormez, | mon agneau, | mon bel agneau blanc, |
Dormez, | il est tard, | la lampe est—éteinte. | |
Votre front—est pâle | et vos membres las, |
Dormez, | mon amour, | et dormez sans crainte. | | |
Mais, | | l'enfant Jésus ne s'endormait pas. | | |

Il fait froid, | le vent souffle, | point de feu, |
Dormez, | c'est la nuit, | la nuit du bon Dieu ; |
La neige a couvert les vertes pelouses |
Vite, | ami, | cachons ces yeux sous nos draps ; |
Les—étoiles d'or en seraient jalouses. | | |
Mais, | | l'enfant Jésus ne les cachait pas. | | |

Si, | quelques—instants, | vous vous—endormiez, |
Les songes viendraient, | en vol de ramiers, |
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières, |
Ils viendront : | | dormez, | doux Jésus. | | | Hélas ! |
Inutiles chants—et vaines prières, | |
Le petit Jésus ne s'endormait pas... | | |

Et, | Marie, | alors, | le regard voilé, |
Pencha, | sur son Fils | son front désolé : | |
Vous ne dormez pas, | votre mère pleure, |
Votre mère pleure, | ô mon bel ami... | |
Des larmes | roulaient de ses yeux. | | | Sur l'heure,
Le petit Jésus, | | s'était—endormi...!

Alphonse Daudet.

41

La petite aveugle.

Tout le monde l'aimait, | la pieuse fillette ! | | |
Les anges | se miraient dans son cœur enfantin | |
Mais, | hélas ! | elle était—aveugle, | la pauvrette ! | |
Ses yeux | restaient fermés—aux clartés du matin. | | |

On—était—à Noël. | | Sa mère | était—allée ☞
Entendre, | au bourg voisin, | la Messe de minuit, |
Et, | seule à la maison, | dans l'ombre désolée, |
L'aveugle se plaignait, | | le cœur bien gros d'ennui. | | |

L'aveugle se plaignait. | —Ah ! | pourquoi, | disait-elle, |
Mes yeux | ne peuvent-ils s'entr'ouvrir à demi ? | | |
J'irais voir, | à mon tour, | au fond de la chapelle, |
Le bel Enfant Jésus | dans la crèche endormi. | | |
J'irais, | le cœur baigné d'une sainte lumière, |
A côté des Bergers—adorer l'Enfant-Roi, |
Et Lui, | le Nouveau-Né, | touché de ma prière, |
Pour me sourire un peu | s'inclinerait vers moi. | |

La plainte, | tout-à-coup, | s'arrêta sur sa bouche, |
Sa paupière | s'ouvrait—à la splendeur du jour. | | |
Elle vit | un enfant | se pencher vers sa couche, |
Rayonnant de beauté, | de douceur | et d'amour.
Les Anges l'entouraient, | et la Vierge Marie ☞
Souriait | doucement | à son Fils radieux. .... | | |
Etait-ce un rêve ? | | Oh ! non, | elle était bien guérie, |
Car, | dans le ciel, | l'aveugle | avait—ouvert les yeux.

42

Les messagers de Bébé.

Le petit frère est mort : | | il a franchi le seuil ☞
De l'auguste séjour. | | | Dans la maison en deuil |
Naguère | on espérait, | tout respirait la joie, |
Le pauvre enfant, | hélas, est devenu la proie ☞
De l'implacable mort. | | | Et l'on pleure | à présent, |
La famille | éperdue | appelle en vain l'absent ☞
Dont le corps, | maintenant | et pour toujours, | repose ☞
Sous les gazons fleuris, | au pied d'un marbre rose ! | | |

Bébé n'a que cinq ans : il demande | anxieux |
Si son frère bientôt s'en reviendra des cieux, |
Et | voyant, | l'autre jour, | sa mère | avec tristesse |
Contempler le portrait qu'elle revoit sans cesse, |
Bébé lui dit : | | —“ Maman, | sèche tes larmes, | va, |
Je vais – écrire au ciel, | mon frère reviendra ; |
Ne pleure plus, | maman, | nous—aurons des nouvelles !
—Mais, | mon chéri, | ta lettre, | aux sphères éternelles, |
Comment l'enverras-tu | dans les grands cieux si beaux ?
—Maman, je l'enverrai par les petits—oiseaux ! ”

R. Compant.

43

Quinze ans.

Je ne veux pas vieillir, | l'avenir me désole, | |
Comme on doit s'ennuyer | alors qu'on a quinze ans ! | | |
Moi, | je cours tout le jour, | je joue à pigeon-vole |
Et maman | prend plaisir à mes jeux—innocents. | | |

Je ris | lorsqu'à ma sœur je fais donner—un gage,
Et, | qu'au nom d'un oiseau | sa main ne vole pas ! | | |
Puis, j'instruis ma poupée | et lui dis d'être sage, |
Pour que Dieu | nous bénisse et nous parle tout bas ! | | |

Mais, | quand on a quinze ans, | dites, | que doit-on faire ? | | |
On ne peut plus courir | dans les prés, | dans les bois, |
Le front | doit—être pâle | et | le regard | sévère, |
On—a, | comme un vieillard, | des larmes dans la voix ! | | |

Adieu, | mon écureuil, | et toi, | ma bonne chèvre ! | | |
Tu ne prendras plus part à mes jeux—enfantins, |
Tu n'approcheras plus ton grand front de ma lèvre, |
Après avoir brouté des fleurs dans mes deux mains ! | | |

—Quand j'aurai mes quinze ans, | je ne devrai plus rire, |
Maman ne pourra plus | me bercer sur son cœur, |
J'aurai, | soir et matin, | de grands livres—à lire, |
Et deviendrai souffrante, | ainsi qu'a fait ma sœur ! | | |

A quinze ans | la gaîté disparaît—et nous quitte ; | |
Durant les soirs d'hiver | s'il vient quelqu'un nous voir, |
Ceux | qui vous embrassaient | en vous voyant petite, | |
A peine | à vos côtés | osent venir s'asseoir ! | | |

Et toi, | mon petit chien, | qui traînais ma voiture, |
Et que j'ai vu grandir auprès de mon berceau, |
Nous n'irons plus | tous deux | courir à l'aventure, |
Tu ne mangeras plus ta part de mon gâteau !

Mon Dieu ! | console-moi, | c'est ta sainte parole, |
Tu chéris le jeune âge | et bénis les enfants : | |
Que | quelquefois encor | je joue à pigeon-vole, |
Et que, | bien lentement | j'arrive à mes quinze ans ! | | |

———

44

La fête d'une mère.

Toi | si bonne, | toi | si parfaite, |
Qui nous aime | avec tant d'amour, |
Maman, | c'est—aujourd'hui ta fête, |
Pour tes—enfants, | quel heureux jour ! |
En échange de nos—offrandes, |
De nós chants | pour toi composés, |
De nos bouquets, | de nos guirlandes, |
Donne-nous | beaucoup de baisers ! | | |

Pour toi, | chaque jour, | tendre mère, |
Nos voix—invoquent le Seigneur ; |
Mais | ce matin, | notre prière ☞
Avait—encore plus de ferveur ! | | |
Dieu l'exaucera : | | sur ta vie ☞
Il répandra tant de bienfaits, |
Tant de calme, | ô mère chérie, |
Que | tu ne pleureras jamais ! | | |

Puis, | pour que tu sois satisfaite, |
Nous ferons si bien nos devoirs ! | | |

Nous dirons | sans lever la tête, |
Notre prière tous les soirs ! | | |
Nous ne ferons plus de tapage ☞
Dès que tu le défendras, |
Et le plus bruyant | sera sage | |
Aussitôt que tu le voudras !

Embrasse-nous donc, | mère aimée, |
Ah ! | presse-nous bien sur ton cœur : | |
C'est notre place accoutumée
Dans la joie ou dans la douleur. | | |
Oh ! le cœur d'une bonne mère |
C'est le lien le plus précieux, |
Le seul bonheur que | Dieu | sur terre |
Laisse tomber | du haut des cieux !

ELISE MOREAU.

45

Le fils de la veuve.

" Le front—incliné sur ton livre d'heures, |
Oh ! | je le vois bien, | ma mère, | tu pleures ! |
Et tu sembles triste | en me regardant |

Mais, | va ! | j'ai huit ans ! | mère, | prends courage, |
J'aurai, | pour nous deux, | du cœur à l'ouvrage |
Quand je serai grand ! | | |

Je voudrais grandir. | | | Oh ! | le temps me dure ! | | |
Hier, | un méchant t'a jeté l'injure : | |
Il te voyait seule avec un enfant. | | |
Des cœurs sans pitié raillent ta misère, |
Mais | aucun d'entre eux ne l'osera, | mère, |
Quand je serai grand ! | | |

Ton châle est—usé ; | ta robe de laine, |
Si vieille à présent, | se soutient—à peine. |
Je t'habillerai d'un chaud vêtement, |
Et pendant l'hiver | toute la journée |
Tu verras du feu dans la cheminée |
Quand je serai grand ! | | |

Je t'obéirai, | mère, | sois tranquille ! |
Oh ! tu le verras ! | ton—enfant docile ☞
Ne fera jamais ce que Dieu défend. | | |
Tu dis quelquefois : | | La vie est — amère ; | |
Tu seras—heureuse | et tu seras fière, |
Quand je serai grand ! | | |

Nous achèterons | au bout du village |
Un petit jardin... | | | tu souris, | je gage, |
Auprès des—oiseaux, | sous—un lilas blanc, |
Pour toi | je veux faire un banc de verdure, | |
Et tu guériras, | mère, | sois — en sûre, |
Quand je serai grand " ! | | |

Et | l'humble malade, | un instant—heureuse, |
Lui serrant la main de sa main fiévreuse, |
Murmurait tout bas, | en le contemplant : | |
" Enfant, | sois béni ! | mais | ta pauvre mère |
N'aura plus besoin que de ta prière, | | |
Quand tu seras grand ! | | |

MARIE JENNA.

46

La grande petite fille.

Maman, | comme on grandit vite ! | |
Je suis grande, | j'ai cinq ans |
Eh ! bien, | quand j'étais petite, |
J'enviais toujours les grands. | | |

Toujours, | toujours | à mon frère, |
S'il venait me secourir, |
Même quand j'étais par terre, |
Je disais : | | "Je veux courir." | | |

Ah ! | c'était si souhaitable ☞
De gravir les escaliers. | | |
A présent, | je dîne à table, |
Je danse avec mes souliers. | | |

Et ma cousine Mignonne, |
A qui j'apprends—à parler, |
Du haut des bras de sa bonne, |
Boude, | en me voyant aller. | | |

Quand tu me voyais méchante, |
Tu chantais pour me calmer, |
Je la calme aussi ; | | je chante ☞
Pour la forcer de m'aimer.

Et puis, | maman, | je suis forte, | |
Bon papa te le dira, |
Son grand fauteuil, | à la porte, |
Sais-tu qui le roulera ? | | |

Moi. | | | C'est sur moi qu'il s'appuie |
Quand son pied le fait souffrir ; | |
C'est moi qui le désennuie ☞
Quand il dit : " Viens me guérir." | | |

O maman, | je te regarde ☞
Pour apprendre mon devoir, |
Et c'est doux d'y prendre garde, |
Puisque je n'ai qu'à te voir. | | |

Quand j'aurai de la mémoire, |
C'est moi qui tiendrai la clé, |
Veux-tu ? | de la grande armoire ☞
Où le linge est empilé. | | |

Nous la polirons nous-mêmes, |
De cire à la bonne odeur, |
O maman, | puisque tu m'aimes, |
Je suis sage avec ardeur. | | |

Nous ferons l'aumône ensemble |
Quand tes chers pauvres viendront. | | |
Un jour, | si je te ressemble, |
Maman, | comme ils m'aimeront ! | | |

Je sais ce que tu vas dire ;| |
Tous tes mots,| je m'en souviens.| | |
Là,| j'entends que ton sourire ☞
Dit :| | " Viens m'embrasser."| | Je viens.

MME DESBORDES-VALMORE.

47

Les tourterelles de S. François.

Un jeune homme d'Assise| avait pris dans les bois ☞
Un grand nombre de tourterelles.| | |
Il leur avait lié les ailes,|
Et s'en—allait les vendre.| | | Or,| le bon saint François| |
Qui| tendrement| aimait ces—humbles créatures,
Par emblême des âmes pures,|
L'aperçut—et lui dit :| | " Pour l'amour du Sauveur,|
" Veux-tu m'abandonner,| mon fils,| ces tourterelles ?| | |
" Si tu les vends—à l'oiseleur|
" Elles pourraient tomber—entre des mains cruelles ☞
" Qui les feraient mourir,| et ce serait pitié,|
" Etant le vrai portrait des cœurs doux—et fidèles ☞
" Que Dieu tient—en grande amitié."

Le jeune homme, | avec joie, |
Déposa dans ses mains son—innocente proie ; | |
Saint François les reçut, | les serra sur son cœur, |
Et, | d'un accent plein de douceur : | |
" Chères petites sœurs, | aimables tourterelles, |
" Vos pieds—étaient captifs et captives vos ailes ! | | |
" Comment vous—êtes-vous laissé séduire ainsi ☞
" A des pièges grossiers ? | | | Mais | grâce à Dieu, | voici ☞
" Que le Seigneur Jésus, | qui vous donna la vie, |
" Vous la rend | par la main de son vil serviteur. | | |
" Allez donc et croissez, | troupe heureuse et bénie, |
" Suivant l'ordre du Créateur ! | | |
Il dit, | et de sa main | travaille avec ses frères
A suspendre des nids—aux arbres d'alentour, |
Pour abriter leur tendre amour, |
Amour des petits – et des mères. | | |
Les innocents—oiseaux, | dociles—à sa voix, |
Fixèrent leur séjour en ces demeures chères, |
Et leur postérité remplit—encor ces bois. | | |
Le peuple d'alentour | les respecte | et les nomme ☞
Les tourterelles de François.

A. DE SÉGUR.

48

Un modèle pour notre foi.

Disciples de l'Eucharistie, |
Venez—entendre un trait charmant, |
Qui révèle Jésus—Hostie, |
Et me fut conté récemment | | |

Dans la protestante Angleterre, |
Prêchant, | même à travers les champs |
Un saint—et bon missionnaire ☞
Avait rassemblé des—enfants. | | |

C'est de Jésus—au tabernacle, |
Qu'il leur parlait, | le cœur ému, |
Jésus captif, | qu'un doux miracle |
Sur nos—autels a retenu. | | |

Du sein de la troupe enfantine, |
Un chérubin | portant ses pas ☞
Vers l'église la plus voisine, |
Au tabernacle tend les bras. | | |

Trop petit pour l'atteindre encore, |
Il monte, | s'assied sur l'autel, |
Et là | sa foi naïve | implore ☞
Notre adorable Emmanuel. | | |

Toc ! | toc ! | et, | de sa main mignonne, |
Il frappe à la porte, | disant : | |
" Es-tu là, | Jésus ? " | | | Mais | personne ☞
Ne répond—à notre innocent. | | |

Sans perdre sa touchante audace, |
Il frappe encore, | et puis redit : | |
" Es-tu là, ? " | | | réponds-moi | de grâce, |
" Au catéchisme on nous l'a dit." | | |

Mais, | si bien qu'il prête l'oreille, |
Il n'entend rien | absolument : | |
" Peut-être que Jésus sommeille. | |
" Eveillons-le tout doucement : | |

" O cher petit Jésus ! | je t'aime, |
" Je te chéris, | je crois—en toi. | |
" Réponds—à ma tendresse extrême, |
" Je t'en conjure, | parle-moi !" | | |

O grâce ! | O prodige ! | O miracle ! |
Jésus n'y tient plus | cette fois, |
Et, | du fond de son tabernacle, |
Daigne faire entendre sa voix : | |

"Oui, | j'habite cette demeure, |
"Où l'amour me tient, enchaîné ; | |
"J'y console celui qui pleure : | |
"Que veux tu, frère bien-aimé ?" | | |

L'enfant, | d'une voix—attendrie, |
Répond : | | "Papa n'est pas chrétien | |
"Convertis-le, je t'en supplie ; | |
"Pour toi, | cette grâce n'est rien." | | |

—"Va, | j'exaucerai ta prière," |
Dit Jésus. | | | Et l'enfant joyeux ☞
S'en retourne dans sa chaumière, |
Plus—obéissant, | plus pieux. | | |

Le lendemain, | touchant mystère ! |
Sans même qu'un mot lui fût dit, |
De ce petit—ange | le père ☞
Se confesse | et se convertit... | | |

O Jésus ! ami de l'enfance, |
Tendre ami du pauvre pécheur, |
Qui | ne reconnaît ta clémence
A ce trait si plein de fraîcheur ? | | |

Je m'en souviendrai. | | ... De ta porte ☞
Je ferai l'assaut tous les jours : |
Si ta voix se tait, | peu m'importe ! |
Ton cœur me comprendra toujours...

49

Le Chêne et le Roseau.

Le chêne | un jour | dit—au roseau : | |
Vous—avez bien sujet d'accuser la nature ; | |
Un roitelet | pour vous—est—un pesant fardeau ; | |
Le moindre vent qui | d'aventure |
Fait rider la face de l'eau, |
Vous—oblige à baisser la tête ; | |
Cependant que mon front, | au Caucase pareil, |
Non content d'arrêter les rayons du soleil, |
Brave | l'effort de la tempête. | | |
Tout vous—est—aquilon, | tout me semble zéphyr. | | |

Encor | si vous naissiez—à l'abri du feuillage ☞
Dont je couvre le voisinage |
Vous n'auriez pas tant—à souffrir, | |
Je vous défendrais de l'orage : | |
Mais | vous naissez | le plus souvent | |
Sur les—humides bords des royaumes du vent. | | |
La nature | envers vous | me semble bien—injuste. | | |
Votre compassion, | lui répondit l'arbuste, |
Part d'un bon naturel ; | mais | quittez ce souci : | |
Les vents me sont | moins qu'à vous | redoutables ; | | |
Je plie, | et ne romps pas. | | | Vous—avez | jusqu'ici |
Contre leurs coups—épouvantables ☞
Résisté sans courber le dos ; |
Mais | attendons la fin. | | | Comme il disait ces mots, |
Du bout de l'horizon | accourt | avec furie |
Le plus terrible des—enfants ☞
Que le Nord eût porté | jusque-là | dans ses flancs. | | |
L'arbre tient bon ; | le roseau plie. | |
Le vent | redouble ses—efforts, |
Et fait si bien | qu'il déracine ☞
Celui | de qui la tête | au ciel était voisine, |
Et | dont les pieds | touchaient—à l'empire des morts.

LA FONTAINE.

50

Le secret de petit frère.

Je connais | depuis l'automne, |
Un bébé des plus charmants |
Dont la sœur, | pauvre mignonne, |
Est poitrinaire | à quinze ans ! | | |

Quand je vis la blonde tête ☞
De ce gracieux lutin, |
Il parcourait, | en cachette, |
Les sentiers du jardin. | | |

Ses menottes potelées ☞
Tenaient—un fil | qu'il roulait ☞
Autour des branches fanées ☞
Que | parfois | il atteignait. | | |

Que fais-tu là, | petit—homme ? | | |
L'enfant | surpris, | me toisa, |
Puis, | souriant, | voici comme ☞
A voix basse | il me parla : | | |

Tu me plais, | je vais te dire ☞
Quel est mon secret à moi. |

Si tu me promets, | sans rire, |
De bien le garder pour toi. | | |

Et d'abord, | je dois t'apprendre ☞
Que je m'appelle bébé, |
Que j'ai, | ça va te surprendre, |
Mes cinq ans depuis l'été. | | |

Pour jouer—à la cachette, |
Je suis tout seul à présent, |
Car | bien malade est sœurette, |
Et | le docteur vient souvent. | | |

Ce docteur | est bien sévère, |
Mais | ne paraît pas méchant, |
Et pourtant, | petite mère |
Toujours pleure en l'écoutant. | | |

Aussi, | j'ai voulu connaître ☞
Ce qui la faisait pleurer. | |
J'étais curieux : | | peut-être, |
Dis-moi, tu vas me gronder ! | | |

Sous—un meuble, | avec mystère, |
Hier | je me suis caché, | |

Le docteur causait—à mère, |
De là, | j'ai tout—écouté. | | |

Il disait : | | voyez, | par terre, |
Combien de feuilles déjà ! | | |
Quand tombera la dernière | | |
La chère enfant s'en—ira !

Voilà pourquoi | je rattache ☞
Les feuilles qui vont tomber, |
Mais | | c'est—une grande tâche ! | | |
Dis, veux-tu, | veux-tu m'aider ? | | |

M. P.

51

Le monde à l'envers.

Si le monde allait sens dessus dessous, |
Amis, | que serait-il de nous ?... | | |
Si l'on vous donnait—un sou pour assiette |
Ou bien—un bouchon | pour fourchette ! | | |

Si, | dans les prés, | les gazons—étaient bleus, |
Si la lune tombait des cieux, |
Si les corbeaux | avaient des ailes blanches, |
Si les—écus pendaient—aux branches ! | | |

Si votre montre | allait—à reculons, |
Si vos yeux—étaient—aux talons, |
Si | deux—et deux | n'allaient plus faire quatre, |
Si l'on brûlait de l'eau dans l'âtre ! | | |

Si l'on voyageait par le télégraphe, |
Si la souris—était girafe, |
Si les—oies faisaient partout la police, |
Et si l'homme était sans malice ! | | |

Si les canards allaient porter chapeau, |
Si les nègres changeaient de peau, |
Si les souliers | n'usaient pas—aux semelles, |
Si les—oiseaux | n'avaient pas d'ailes ! | | |

Si les fourmis mangeaient les—éléphants, |
Si les chats gardaient les—enfants, |
Si votre frère était vous, | par mystère, |
Si vous-même | étiez votre frère ! | | |

Si le monde allait sens dessus dessous, |
Amis, | que serait-il de nous ? | | |
Parfois l'on se plaint : | mieux vaudrait se dire |
Que le présent doit nous suffire !

JACK.

52

La lettre au bon Dieu.

Mains jointes, | à genoux devant—un crucifix, |
Les yeux baignés de pleurs et la voix bien—émue, |
Du plus profond de son âme ingénue, |
Ainsi | priait Constantin, | le bon fils : | | |

" Oh ! | disait-il, | mon Dieu, | viens—à mon aide ! |
Ma bonne mère va mourir ! |
Daigne m'enseigner le remède,
Seigneur, | qui pourrait la guérir ! | | |

O Créateur de toutes choses, |
Si tu veux m'exaucer, | comme je t'aimerai ! | | |
Dans mon petit jardin j'ai de belles fleurs roses, |
Sitôt qu'elles seront—écloses,
Au pied de tes—autels je les—effeuillerai ! | | |

On m'a dit que | faire l'aumône, |
C'est—attirer sur soi les dons de ta bonté, |
Et que, | du haut des cieux | où s'élève ton trône, |
Tu protèges | celui qui fait la charité ! | | |

Je serai charitable afin de mieux te plaire,
Mais | n'est-ce pas, | mon Dieu, | tout le bien que mon cœur
Aux pauvres essaiera de faire, |
Toi, | tu le rendras—à ma mère, |
En des jours de paix, de bonheur ! | | |

J'ai deux gentilles tourterelles
Qui mangent dans ma bouche | et perchent sur mes doigts, |
Puis battent doucement des—ailes |
Dès qu'elles—entendent ma voix. | | |

Je vais leur rendre la volée, |
Car, | un pressentiment—heureux ☞
Me dit qu'en remontant vers la voûte étoilée, |
Elles te porteront mes vœux ! | | |

Je leur attacherai sous l'aile ☞
Une lettre | que j'écrirai ☞
Avec ma plume la plus belle, |
Sur mon papier le plus doré. | | |
Cette lettre, | Dieu tutélaire, |
Tu la liras, | j'en suis certain : | |
Elle t'attendrira peut-être, | et, | dès demain, |
Tu daigneras guérir ma mère ! " | | |

En achevant ces mots, | bien sûr d'être écouté ☞
Par Celui | qui | de tous est le Souverain Maître, |
Le petit Constantin courut | faire la lettre ☞
Qui devait pour sa mère implorer la santé. | | |
Cette lettre, | était fort touchante, | |
Bien qu'elle renfermât plus d'un mot raturé, |
Le cœur le moins—aimant, | l'âme la plus méchante |
En la lisant | aurait pleuré. | | |
Constantin l'attacha sous l'aile ☞
De sa plus belle tourterelle ☞
Qu'il embrassa bien tendrement, |
Et qui, | sitôt qu'il l'eût lâchée, |
Ne resta qu'un—instant sur le lilas perchée, |
Et vola vers le firmament. | | |
De cet—aimable enfant la bienheureuse mère
Se trouva mieux le lendemain ; | |
Mais | son cœur demeura certain |
Qu'elle devait la vie à l'ardente prière ☞
De son cher petit Constantin. | | |
Fidèle à sa sainte promesse, |
Celui-ci, | du malheur se fit le noble appui, |
Et tous ceux | que courbait le poids de la détresse, |

A compter de ce jour, | eurent—un frère en lui. | | |
Dans la douce candeur de son âme ingénue, |
Il crut, | avec la foi des cœurs purs et pieux, |
Que sa pressante lettre | avait—été reçue
Par l'immortel Auteur et du monde et des cieux !
Aimable enfant, | cette pensée,
Tu peux la conserver, | ce n'est point—une erreur : | |
Oui, | ta lettre fut exaucée, |
Mais, | bien—avant que ta main l'eût tracée, |
Car | le regard de Dieu la lisait dans ton cœur !

ELISE MOREAU.

53

Lettre au papa.

Le papa | qui navigue au loin, | dans les Antilles, |
Reçoit, | tout—étonné, | deux pages de ses filles : | |

Bonjour, | petit père adoré, |
C'est nous qui venons te surprendre : |
Tu vois, | nous—avons préféré
Ce joli papier rose tendre. | | |

Voilà fort longtemps | que maman ☞
Nous—apprenait, | sans te le dire ; | |
Elle attendait l'heureux moment ☞
Où nous pourrions—enfin t'écrire. | | |

Ce moment | est venu, mais vrai... | |
Nous avons—eu bien du mérite, |
Jeanne m'a dit : | | " Je signerai ; | |
Toi, | fais la lettre, | Marguerite... | | | "

Le courrier doit partir demain |
Aussi, | tantôt, | petite mère ☞
M'a mis—un porte-plume en main |
Et fait—asseoir au secrétaire. | | |

Je n'écris pas—encor très droit, |
C'est—un peu bousillé peut-être...... | |
On—n'est pas tout de suite adroit |
Tu verras ma prochaine lettre...... | | |

Jeanne et moi, | nous nous—efforçons ☞
D'être toujours obéissantes ; | |
Nous—apprenons bien nos leçons, |
Et nous sommes très caressantes. | | |

L'oncle Jacques | nous a donné ☞
Deux beaux petits manchons d'hermine ; | |
Le vieux Stop s'est—empoisonné : | |
Grand'mère en—est toute chagrine. | | |

Cousin Tommy s'est—enrhumé, |
Mais, | on croit que ce n'est pas grave. | |
Nous—avons joliment—aimé ☞
Ta confiture de goyave. | | |

D'ailleurs, | (je te le dis tout bas) |
Petite mère aussi l'adore ; | |
Alors, | tu comprends, | tu pourras ☞
Nous—en expédier encore. | | |

Nous voudrions bien te revoir...... | | |
Tu n'en doutes pas, mon bon père ? | |
Et nous disons, | matin—et soir, |
Devant ton portrait | la prière. | | |

Jeanne rit | et j'entends maman ☞
Qui parle d'un fameux lavage... | | |
Je me suis mis certainement ☞
De l'encre tout plein le visage. | | |

Adieu, | papa... | | | Bon... | | un pâté... | | |
Il est temps de finir bien vite ☞
En t'embrassant.
Bonne santé... | | |
Tes filles : | | Jeanne | et Marguerite.

Ch. Segard.

54

Hymne de l'enfant à son réveil.

O père qu'adore mon père ! |
Toi | qu'on ne nomme qu'à genoux ! |
Toi | dont le nom terrible et doux |
Fait courber le front de ma mère ! | | |

On dit que ce brillant soleil ☞
N'est qu'un jouet de ta puissance ; |
Que | sous tes pieds | il se balance ☞
Comme une lampe de vermeil. | | |

On dit que c'est toi qui fais naître ☞
Les petits—oiseaux dans les champs, |
Et donnes—aux petits enfants |
Une âme | aussi | pour te connaître ! | | |

On dit que c'est toi | qui produis ☞
Les fleurs dont le jardin se pare, |
Et que | sans toi, | toujours avare, |
Le verger n'aurait point de fruits. | | |

Aux dons que ta bonté mesure |
Tout l'univers est convié ; | |
Nul insecte | n'est—oublié ☞
A ce festin de la nature. | | |

L'agneau broute le serpolet, |
La chèvre s'attache au cytise (1), |
La mouche | au bord du vase | puise ☞
Les blanches gouttes de mon lait. | | |

L'alouette | a la graine amère ☞
Que laisse envoler le glaneur (2), |
Le passereau | (3) suit le vanneur (4),
Et l'enfant s'attache à sa mère. | | |

Et | pour obtenir chaque don ☞
Que | chaque jour | tu fais—éclore, |
A midi, | le soir, | à l'aurore, |
Que faut-il ? | | prononcer ton nom ! | | |

(1) Arbrisseau que la chèvre recherche.
(2) Celui qui ramasse les épis perdus.
(3) Moineau.
(4) Celui qui sépare le grain de la paille.

O Dieu ! | ma bouche balbutie ☞
Ce nom | des—anges redouté. | | |
Un—enfant | même | est—écouté ☞
Dans le chœur qui te glorifie. | | |

On dit | qu'il aime à recevoir ☞
Les vœux présentés par l'enfance, |
A cause de cette innocence |
Que nous—avons | sans le savoir. | | |

On dit | que leurs—humbles louanges ☞
A son—oreille montent mieux ; | |
Que les—anges peuplent les cieux, |
Et | que nous ressemblons—aux anges. | | |

Ah ! | | puisqu'il entend de si loin ☞
Les vœux que notre bouche adresse, |
Je veux | lui demander sans cesse
Ce dont les—autres—ont besoin. | | |

Mon Dieu, | donne l'onde aux fontaines, |
Donne la plume aux passereaux, |
Et la laine aux petits—agneaux, |
Et l'ombre | et la rosée aux plaines. | | |

Donne au malade la santé, |
Au mendiant | le pain qu'il pleure, |
A l'orphelin | une demeure, |
Au prisonnier | la liberté. | | |

Donne une famille nombreuse ☞
Au père qui craint le Seigneur ; | |
Donne | à moi | sagesse et bonheur, |
Pour que ma mère soit—heureuse. | | |

Que je sois bon, | quoique petit, |
Comme cet enfant dans le temple |
Que | chaque matin | je contemple, |
Souriant—au pied de mon lit. | | |

Mets dans mon âme la justice, |
Sur mes lèvres | la vérité ;
Qu'avec crainte et docilité |
Ta parole en mon cœur mûrisse ; | | |

Et | que ma voix s'élève à toi |
Comme cette douce fumée ☞
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi ! | | |

LAMARTINE.

55

Le chien de monsieur le maire.

Un paysan, | l'air tout penaud, |
Tortillant son bonnet, | disait : | | Monsieur le maire, | | |
Vous connaissez | mon chien | Rustaud ? | | |
—Oui. | | —Doux comme un—agneau, d'ordinaire ! |
Comme il a rencontré |
Sur le chemin public un poulet—égaré, |
Il l'a tué, | Monsieur... | | | ce poulet | était vôtre... | | |
Je viens vous satisfaire... | | | il était si petit !... | |
—Mes poulets sont tous gros ! | | voyez le bon apôtre ! | | |
Vous me paierez dix francs ! | dont neuf | pour le délit ☞
De n'avoir pas tenu votre chien à l'attache ! | | |
Pour le poulet | vingt sous ! | | il n'est pas, | que je sache, |
De poulet qui ne vaille | à tout le moins | vingt sous ! | | |
Plus, | on tuera le chien : | | allez, | et filez doux ! | | |
Dans ce poste, | où | chacun m'admire | et me contemple, |
Du zèle pour la Loi, | je dois donner l'exemple !... | | |
—Pardonnez-moi, | Monsieur, | si j'ai douté de vous ;
Je me suis méfié : | maintenant | j'en—ai honte... | | |
Ce que j'ai dit | était—un conte ! | | |

C'est votre propre chien, | qui, | s'étant—introduit ☞
Dans mon poulailler, | a, | de nuit, |
Mangé ma seule poule | et toute sa couvée ! | | | |
—Mon chien ! | par le sang bleu, | l'histoire est bien trouvée ! | | |
Je suis sûr de mon chien ! | | j'en réponds | corps pour corps ! | | |
A moins | que votre poule | envers lui | n'eût des torts ! | | |
Soit ! | au cas que la chose | ainsi se soit passée, |
Tenez, | voilà dix sous, | pour boire à ma santé ! | |
Et maintenant, | trève d'insolences. |
Et ne répétez plus de vos—impertinences ☞
Sur le chien de l'autorité ! | | |
Notre homme s'en—alla, | de la sorte appointé !

56

La petite fleur du divin prisonnier.

Entre deux froids barreaux, | croissait—une humble plante ☞
Qui charmait les—ennuis d'un pauvre prisonnier ; | |
C'était | le seul bonheur de son—âme souffrante, |
L'unique passe-temps de son triste foyer !...

Sous les murs ténébreux de sa sombre retraite, |
Sa main l'avait plantée... | | il l'arrosait de pleurs !! | |
Et, | pour prix de ses soins, | il voyait la pauvrette ☞
Lui donner | à l'envi | ses parfums—et ses fleurs...

Ah ! mon souverain Maître, | au fond du tabernacle, |
Depuis dix-neuf cents—ans, | prisonnier par amour, |
Malgré notre froideur, | par un constant miracle, |
Vous—avez | près de nous | fixé votre séjour : | |

Et là, | plus délaissé, | plus solitaire encore, |
Que le pauvre captif dont je plains l'abandon, |
De vos—enfants pervers, | votre tendresse | implore ☞
Ces cœurs | dont les—ingrats vous refusent le don.... | | |

Hélas ! | puisqu'à vous fuir, | ils s'obstinent sans cesse, |
Puisqu'ils vous laissent seul, ô le Dieu de mon cœur !
Abaissez | par pitié | les—yeux sur ma bassesse. |
Je serai, | mon Jésus, | votre petite fleur... | | |

De mon âme | écoutez l'incessante prière, |
C'est Vous qui l'inspirez, | Seigneur, | exaucez-la. | | |
Ah ! | dites-moi | comment, | humble fleur, | pour vous plaire, |
Mon âme | entre vos mains, | sans retour | s'oubliera.

57

L'Hélychrise. (1)

Les fleurs parlent ! | | | Heureux qui sait ☞
Les—écouter—et les comprendre ! | | |
Un petit bouquet | à l'air tendre |
Dans—un verre d'eau pâlissait. | | |
Une sèche | et fière hélychrise
Le regardait—insolemment : | |
—Vous passerez comme une brise ! |
Fleurs chétives, | dans—un moment ! | | |
Etre forcé de disparaître ☞
Après—une minute ou deux, |
Mourir | presque en ouvrant les yeux, | |
Il vaudrait—autant ne pas naître ! | | |

Les pâles fleurs, | en souriant, |
Répondirent—à l'Immortelle : | |
Belle hélychrise d'Orient, |
A quoi vous sert d'être éternelle ? | | |
On peut beaucoup vivre en – un jour |
Si l'on remplit bien sa journée : | |

(1) Fleur connue sous le nom d'Immortelle.

Dans notre courte destinée,
Nous dépensons | beaucoup d'amour ! | | |
La clarté nous sera ravie | |
Demain ou, | peut-être | aujourd'hui, |
Car | nous consumons notre vie ☞
En parfumant celle d'autrui ! | | |

Vous que rien n'a décolorée, |
Fleur égoïste et sans parfum, |
Quel bien—avez-vous fait ? | | | Aucun ! | | |
Qui jamais vous—a respirée ? | |
De votre éternelle splendeur, |
Vivante | ou morte, | qui s'enivre ?... | | |
Il reste de nous—une odeur ☞
Quand nous—avons cessé de vivre ! | | |
Eterniser de froids—instants ☞
Sans que jamais le cœur palpite, |
Ne vaut-il pas mieux mourir vite, |
Que de mourir, | aussi longtemps !...

RATISBONNE.

58

Le Papillon.

Pourquoi t'approcher—en silence ☞
Et menacer mon vol joyeux ? | | |
Par quelle involontaire offense
Ai-je pu déplaire à tes—yeux ? | | |

Je suis | la vivante étincelle ☞
Qui monte et descend tour à tour ; | |
La fleur à qui | Dieu donne une aile, |
Un souffle, | un regard, | un—amour. | | |

Je suis le frère de la rose ; | |
Elle me cache aux—importuns ; | |
Puis | sur son cœur | je me repose |
Et je m'enivre de parfums. | | |

Ma vie est toute heureuse et pure, |
Pourquoi désires-tu ma mort ? | | |
Oh ! | dis-moi, | roi de la nature, |
Serais-tu jaloux de mon sort ? | | |

Va, je sais bien | que tu t'inclines ☞
Souvent pour essuyer des pleurs, |
Que | tes yeux | comptent des—épines
Où je ne vois rien que des fleurs.

Je sais | que | parfois | ton visage ☞
Se trouble et s'assombrit soudain, |
Lorsqu'en vain je cherche un nuage
Au fond de l'horizon serein. | | |

Mais | Celui | dont la main divine ☞
A daigné nous former tous deux, |
Pour moi | parfuma la colline |
Et, de loin | te montra les cieux. | | |

Il me fit deux—ailes de flamme, |
A moi, | feu-follet du printemps ; | |
Pour toi, | son fils, | il fit—une âme ☞
Plus grande que le firmament.

Ecoute ma voix qui t'implore, |
Loin de moi détourne tes pas ! | |
Laisse-moi vivre | | un jour encore, |
O toi | qui ne finiras pas ! | | |

Mon bonheur | à moi, | c'est la vie, |
La liberté sous le ciel bleu, | |
Le ruisseau, | l'amour sans—envie, |
Le tien... | | c'est le secret de Dieu.

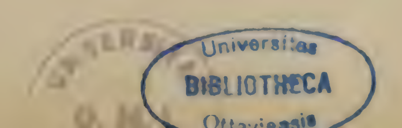
59

La jument de l'arabe.

Tourmenté d'une faim pressante, |
Un pauvre Arabe | vint | un jour |
Vendre sa jument bondissante, |
Sa belle jument, | son—amour. | | |

Certes, | grande était sa détresse |
Pour qu'il vînt du désert mouvant |
Vendre celle | dont la vitesse ☞
Devançait les—ailes du vent. | | |

Quand, | dans la plaine vaste et brune, |
Blanche, | elle paraissait—aux—yeux, |
Elle ressemblait—à la lune
Dans les solitudes des cieux ; | | |



Et l'Arabe | qui, | comme une ombre, |
Sur son dos—allait voyageant, |
Ressemblait—à la tache sombre ☞
Qui ternit son disque d'argent. | | |

Combien de fois, | parmi les sables, |
Sa jument souffrit—avec lui ☞
Dans les déserts infranchissables ! | | |
Pourtant | il la vend—aujourd'hui ! | | |

Il le faut bien ; | | dans sa misère
Il n'a plus de quoi la nourrir ! | |
Elle, | si vive | et si légère, |
Il ne peut la laisser mourir ! | | |

Déjà, | d'une main dédaigneuse |
L'Européen | a compté l'or |
Et, | bientôt, | la belle coureuse |
Va partir pour un—autre bord. | | |

L'Arabe, | sous—un—air farouche, |
Jusqu'alors cacha ses douleurs ; | |
Mais | enfin | ces mots, | de sa bouche ☞
Sortent, | accompagnés de pleurs : | |

" Toi, | ma gazelle, | ma mignonne, |
Toi, | plus douce que l'eau du ciel, |
Faut-il donc que je t'abandonne ☞
Aux mains de cet homme cruel ?

Non, | reste dans ton—Arabie : | |
Les—Européens sont méchants, |
Dans nos déserts passe ta vie, |
Sois libre | encore | dans nos champs. | | |

Bientôt | tu périras peut-être |
Victime de ma pauvreté, |
Mais | tu verras—aussi ton maître | |
Mourir de faim à ton côté !" | | |

Il dit, | lui caressa la hanche |
Et, | repoussant le prix—offert, |
L'Arabe | sur sa jument blanche | |
Reprit le chemin du désert.

CH. DELACOUR.

60

La harangue.

Certain jour, | le bon roi Henri |
Revenant d'assez long voyage, |
Allait—entrer—à Montlhéri | | | (1)
Eh vite ! | eh vite ! | à son passage ☞
Accourent tous les—habitants. | | |
Le curé | s'est mis—à leur tête ; | |
A le haranguer—il s'apprête, |
Mais, | n'ayant—eu que peu d'instants ☞
Pour préparer ce qu'il doit dire, |
Il se présente et lui dit : | |—" Sire, |
Les—habitants de Montlhéri ☞
Sont charmés de vous voir ici. |
—Bien, | dit le vainqueur de la Ligue, |
Votre harangue me plaît fort
Et je voudrais l'entendre encor ; | |
Bis, | si cela ne vous fatigue. | | |
—Point du tout, | Sire. | | |—Et, | sur le champ, |
D'une voix plus ferme et plus nette, |

(1) Prononcez : Monléri.

Notre bon curé | lui répète ☞
Son court et naïf compliment. | | |
—Encor mieux, | dit le roi ; j'ordonne ☞
Que, | pour ses—indigents, | on donne ☞
Cent—écus—au digne pasteur. | | |
—*Bis*, | Sire, | répond l'orateur. | | |
—Eh bien, | ma foi, | j'aime cet homme, |
Dit le bon monarque en riant. | | |
Allons, soit ! | je double la somme." | | |
L'ordre s'exécute à l'instant ; | |
Et, | pour terminer mon histoire, |
Le Roi, | le curé, | l'auditoire, |
Tout le monde s'en fut content.

X.

61

Le cri de la conscience.

Minuit | sonnait—au clocher du village, | |
La lune, | rayonnant dans—un ciel sans nuage, |
Se mirait dans l'étang. | | | D'un souffle langoureux |
La brise, | par instants, | caressait le feuillage ☞
Des bois silencieux. | | |

Tout dormait, | | | sauf un homme | amateur de mystère, |
Qui s'en—allait | dans le champ du voisin |
Dérober des pommes de terre. | | |
Il poussait sa brouette | en montant le chemin ; | |
La roue | à chaque tour, | criait | en son langage : | |
— Nous serons pris ! | nous serons pris ! | nous serons pris ! |
—Non, non, | murmurait l'homme, | et les chauves-souris ☞
Disaient : | oui ! oui ! sur son passage,
Et tournoyaient—avec de petits cris. | | |
Il arriva pourtant | et remplit sa brouette. | | |
Du haut d'un gros noyer, | voilà qu'une chouette ☞
Lui crie : | | Hu ! Hu ! je t'ai vu ! | je t'ai vu ! | |
Notre coquin | eut peur et prit la fuite ; |
Mais | la roue | en tournant plus vite, |
Lui chantait : | | Tu seras pendu ! |
Tu seras pendu ! | tu seras pendu !... | | |
Il rentra | fort ému | mais sans—autre aventure.
Tandis qu'il cachait sa capture, |
Il entendit—un chat qui criait : | | Miaou ! |
Oh ! le filou ! | oh ! le filou ! | | |
Il dormit mal | et rêva de gendarmes. | | |
Il s'éveillait | honteux de ses—alarmes,

Quand, | tout à coup, | le coq chanta : | | Kirikiki !
Bien mal acquis ! | Bien mal acquis ! | | |
Il sort | furieux : | | —Eh bien ! oui | sale bête !
J'ai volé ! | mais j'aurai ta langue avec ta tête ! | | |
Un voisin l'entendit, | vite en secret conta ☞
La chose à sa voisine : | | elle | le rapporta ☞
A deux commères fort discrètes. | | |
Bref, | un—ami | courut—avertir les sergents,
Qui menèrent mon homme | où sont les braves gens ☞
Qui font sans payer leurs emplettes. | | |
Voilà mon conte ; | | et je crois, | mes amis, |
Qu'il justifie assez le titre que j'ai mis.

STOP.

62

Les péchés de Berthe

Berthe, | depuis deux jours, | a l'âge de raison : | |
Sept ans !... | | | ce soir | sa mère arrive à la maison ☞
Et lui dit doucement | après—une caresse : | |
—Berthe, | demain matin, | je t'emmène à confesse, |
Et je viens de le dire à monsieur le curé... | | |
—Non ! | visage ne fut jamais plus—atterré ☞
Que celui de l'enfant—apprenant la nouvelle : | | |

—Oh ! maman, | pas demain, | de grâce ! | répond-elle ; | |
Vois-tu, | je ne saurais que dire ! | Et | dans ses—yeux
Montent subitement des pleurs silencieux. | | |
—Quoi ! | tu pleures, Bébé !... | | Voyons, pas de sottise ! | |
Le curé t'aime tant. | | | Et maman catéchise ☞
Si bien, qu'elle a raison des terreurs de Bébé !
Le lendemain | pourtant, | Berthe, | le front courbé, |
S'approche | en frémissant | du lieu de pénitence. | | |
—Eh bien ! | ma chère enfant, | dit le prêtre, | je pense ☞
Que votre petit cœur s'est enfin rassuré ! | | |
Je ne vous fais pas peur ? | | | —Non, Monsieur le curé ! | | |
Faut-il, | pour commencer, | vous—aider ? | —Oui, mon père !... | |
Très-bien. | | | Vous mettez-vous quelquefois—en colère ? | |
—Oui | mon père ! | | | Etes-vous menteuse par hasard ? | |
—Oui, | mon père ! | | —Aimez-vous—à vous lever bien tard ? | |
Seriez-vous paresseuse ? | | —Oui, mon père ! | | Et vaniteuse ? | |
[—Aussi !
—Ho ! ho ! ho !... | | nous—avons—un cœur très—endurci !...... | |
Mais | du moins, | n'avez-vous—assassiné personne ? | |
—Je... | | je ne me souviens plus... | | | —C'est très bien, ma mi-
[gnonne !
Et le vieux confesseur, | riant—encore tout bas : | |
—Allez ! | je vous bénis !... | | ne recommencez pas !

Ch. Ségard.

63

Le petit mendiant.

C'était | un pauvre petit—être ☞
Que nul — en ce monde n'aimait | |
Et | lui-même, | hélas ! | ignorait ☞
En quel lieu | Dieu l'avait fait naître. | | |
Il mendiait partout son pain, |
Et | les—enfants | dans les villages, |
Le poursuivaient de leurs—outrages
En le voyant tendre la main. | | |
Mais, | le petit, | leur faisant face : | |
" Quel—est donc celui qui me chasse ? | |
Leur disait-il d'un ton hardi, |
La grande route | est—à qui passe |
Et, | sur ce sol, | moi | j'ai ma place, |
Car, | je suis Français, | Dieu merci ! | | |

Un jour, | non loin de la frontière, |
Drapeaux—au vent, | tambours battant, |
Il vit passer—un régiment. | | |

Il entendit parler de guerre, |
On—acclamait les bataillons, |
Tous les—yeux brillaient d'espérance, |
Et l'on criait : | | Vive la France ! | |
Il cria, | lui, | sous ses haillons. | | |
" Pauvre petit, | dans ta misère, |
Que te fait la paix—ou la guerre? " | |
Lui dit—un sceptique endurci, |
L'enfant | leva son—œil sévère : | |
" Je n'ai jamais connu ma mère, | |
Mais | je suis Français, | Dieu merci ! | | |

Aux jours de deuil, | sur la ruine ☞
D'un—incendie encore fumant, |
L'ennemi | saisit—un—enfant ☞
Qui tenait—une carabine: | |
" Que vient faire ici ce gamin ? | |
Tu veux donc que l'on te fusille ? | |
Ton nom ? | | Je ne sais. | | Ta famille ? | |
Je mendie | et suis—orphelin. | | |
Un vagabond ! | | Sous quelque pierre |
Ecrasez-moi cette vipère ! | |

Est-ce un Français, | est-ce un bandit ? | | |
—Quand vous passâtes la frontière |
Cria l'enfant, | à ma colère, |
J'étais Français, | je l'ai senti ! | | |

Le lendemain, | sous les décombres, |
Cherchant les débris de leurs toits, |
Quelques paysans | aux—abois |
Se promenaient | comme des — ombres. | | |
Au pied d'un vieux mur chancelant, |
Couché dans sa gloire enfantine, |
Un coup de feu dans la poitrine, |
Ils virent le petit—enfant, |
Déjà, | le trépas, | de son — aile ☞
Enveloppait sa tête frêle. | | |
" Qui donc—es-tu, | pauvre petit ? | |
Toi, | tombé d'une mort si fière ! | |
L'enfant | souleva sa paupière : | |
Je suis Français, | | je vous l'ai dit !

64

L'enfant et le petit Jésus.

Un petit—enfant | se joue ☞
Dans le lus frais des vallons, |
Et le zéphyr | sur sa joue |
Fait flotter ses cheveux blonds. | | |

Il vole, | il suit, | hors d'haleine, |
Frappant l'écho de sa voix, |
L'agneau | qui fuit dans la plaine, |
L'oiseau | qui fuit vers les bois. | | |

Sa main délicate et tendre, |
Sur le calice des fleurs |
Court légère, | pour y prendre ☞
L'insecte aux belles couleurs. | | |

Soudain, | à l'ombre d'un—arbre, |
Se dresse | devant ses pas |
Une madone de marbre |
Tenant son fils dans ses bras. | | |

L'enfant | avec complaisance |
Sourit—au petit Jésus, |
Et | sa naïve innocence
Lui dit ces mots—ingénus : | |

" Ami, | viens dans ces prairies, |
" Jouer, | courir avec moi ; |
" Vois-tu ces fleurs si jolies ? | |
" Je les cueillerai pour toi. | | |

" Entends-tu cette mésange, |
" A l'ombre de ce buisson, |
" De sa petite voix d'ange
" Gazouiller—une chanson ? | | |

" Ses joyeuses mélodies ☞
" Font retentir les— échos,
" Car | ses—ailes—attiédies
" Couvrent son nid frais—éclos. | | |

" Je le prendrai | pour te plaire |
" Et | sous ta charmante main |
" Tu pourras presser la mère ☞
" Et les petits sur ton sein. | | |

" Viens, | nous poursuivrons les—ailes ☞
" Des papillons diaprés, |
" Et les vertes demoiselles ☞
" Qui voltigent sur les prés. | | |

" Après nos courses lointaines, |
" Penchés sur leurs bords glissants, |
" Nous —irons dans les fontaines, |
" Chercher des cailloux luisants......" | | |

Il dit ; | mais | la sainte image |
A sa voix ne répond pas, |
Et | bientôt | l'enfant volage |
Seul | a repris ses—ébats. | | |

La nuit vient, | la nuit si douce ☞
Pour les—êtres—innocents : |
Oiseaux, | pour vos lits de mousse, |
Pour vos lits de plume, | enfants. | | |

A genoux, | de sa prière |
Il offre à Dieu l'encens pur, |
Puis—il ferme sa paupière |
Sur ses tendres—yeux d'azur. | | |

Il dort, | on voit—un sourire ☞
Sur ses lèvres voltiger |
Comme au souffle du zéphyre |
Se berce un—oiseau léger. | | |

Quel beau rêve le caresse ! | |
Tirant sont rideau soyeux, |
Une image enchanteresse ☞
Vient—apparaître à ses—yeux. | | |

C'est—un—enfant de son—âge |
Mais | si brillant, | si vermeil, |
Que l'éclat de son visage ☞
Ferait pâlir le soleil. | | |

Il approche, | et, | comme l'aube ☞
Qui s'élève à l'horizon, |
L'or ondoyant de sa robe |
Trace un lumineux sillon. | | |

Sur l'innocent qui sommeille |
Il se penche, | gracieux, |
Et murmure à son—oreille, |
Du doigt | lui montrant les cieux : | |

" Dans tes jeux,| sur l prairie,|
" Tu m'appelais près de toi ;| |
" A mon tour| je te convie,|
" Jeune ami,| viens—avec moi.| | |

" Ma prairie est bien plus belle,| |
" Viens :| dans mes jardins charmants,
" La moindre rose| étincelle
" Plus qu'ici les diamants.| | |

" Les papillons| y rayonnent
" De bien plus riches couleurs,|
" Et| des fruits d'or| y couronnent
" Les—arbres chargés de fleurs.| | |

" Là| les—oiseaux,| du feuillage
" Mélodieux—habitants,|
" Par un—éternel ramage
" Fêtent l'éternel printemps.| | |

" Ils—ont des voix cadencées|
" Aussi douces que le miel,|
" Et des—ailes| nuancées
" Des couleurs de l'arc-en-ciel.| | |

" Là, | des troupes—enfantines |
" Compagnes de tous mes jeux, |
" Font | de leurs voix—argentines, |
" Un tumulte harmonieux. | | |

" De leur brillante phalange |
" Pour toi | les rangs s'ouvriront, |
" Tu porteras, | comme un ange, |
" Une étoile sur le front. | | |

" Entends-tu | leur jeune bouche ☞
" T'appeler dans le lointain ?
" Vois-tu | dans l'air, | vers ta couche, |
" Voler leur riant—essaim ? | | |

" Vois-tu ma mère chérie ☞
" Qui t'ouvre ses bras bénis ?
" Je suis Jésus. | | Ma prairie, |
" Enfant, | c'est le paradis ! | | |

La voix—expire. | | | Le rêve ☞
S'évapore. | | | Mais, | hélas ! | |
En vain | l'aurore se lève, |
L'enfant ne s'éveille pas. | | |

Ses paupières – étaient closes ☞
Par le sommeil éternel ;
Il ne cueillit plus de roses
Que | | dans les jardins du ciel !......

PAUL REYNIER.

65

L'Ecolier.

Un tout petit—enfant s'en—allait—à l'école, |
On—avait dit : | | Allez...... | | | Il tâchait d'obéir ; | |
Mais | son livre était lourd ; | il ne pouvait courir. | | |
Il pleure | et suit des yeux—une abeille qui vole. | |
" Abeille, | lui dit-il, | voulez-vous me parler ? | | |
Moi, | je vais—à l'école : | il faut—apprendre à lire, |
Mais | le maître est tout noir, | et je n'ose pas rire. | | |
Voulez-vous rire, | abeille, | et m'apprendre à voler ? | | |
—Non, | dit-elle, | j'arrive | et je suis très pressée, | |
J'avais froid, | l'aquilon m'a longtemps—oppressée, |
Enfin, | j'ai vu des fleurs, | je redescends du ciel ☞
Et je vais commencer mon doux rayon de miel. | | |

Voyez, | j'en—ai | déjà | puisé dans quatre roses ; |
Avant—une heure | encor | nous—en—aurons d'écloses : | |
Vite, | vite à la ruche. | | On ne rit pas toujours : | |
C'est pour faire le miel | qu'on nous rend les beaux jours... | | |
Elle fuit, | et se perd sur la route embaumée. | | |
Le frais lilas | sortait d'un vieux mur entr'ouvert : | |
Il saluait l'aurore, | et | l'aurore charmée ☞
Se montrait sans nuage | et riait de l'hiver. | | |
Une hirondelle passe ; | | elle effleure la joue ☞
Du petit nonchalant qui s'attriste et qui joue ; | |
Et, | dans l'air suspendue, | en redoublant sa voix, |
Fait tressaillir l'écho qui dort—au fond des bois......... | | |
" Oh ! | bonjour ! | dit l'enfant | qui se souvenait d'elle. | | |
Je t'ai vue à l'automne, | oh ! bonjour, | hirondelle...... | |
Viens, | tu portais bonheur à ma maison, | et moi ☞
Je voudrais du bonheur : | | veux-tu m'en donner, | toi ? | | |
Jouons. | | —Je le voudrais, | répond la voyageuse, |
Car je respire à peine, | et je me sens joyeuse. | | |
Mais, | j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps : | |
Ils rêveraient ma mort, | si je tardais longtemps. | | |
Non, | je ne puis jouer. | | Pour finir leur souffrance, |
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance. | | |

Nous—allons relever nos palais dégarnis : | |
L'herbe croît : | | c'est l'instant des—amours et des nids. | | |
J'ai tout vu : | maintenant, | fidèle messagère, |
Je vais trouver mes sœurs là-bas sur le chemin. | | |
Ainsi que nous, | enfant, | la vie est passagère. | | |
Il en faut profiter. | | Je me sauve...... | | à demain......" | | |
L'enfant reste muet, | et, la tête baissée, |
Rêve | et compte ses pas | pour tromper son—ennui, |
Quand, | le livre importun dont sa main est lassée
Rompt ses fragiles nœuds, | et tombe auprès de lui. | | |
Un dogue | l'observait | du seuil de sa demeure. | | |
Stentor, | gardien sévère et prudent— à la fois, |
De peur de l'effrayer, retient sa grosse voix. | | |
Hélas ! | peut-on crier contre un enfant qui pleure ? | | |
" Bon dogue, | voulez-vous que je m'approche un peu ?
Dit l'écolier plaintif ; | | je n'aime pas mon livre. | | |
Voyez, | ma main est rouge ; | il en—est cause ; au jeu ☞
Rien ne fatigue, | on rit ; | et moi | je voudrais vivre ☞
Sans—aller à l'école où l'on tremble toujours. | | |
Je m'en plains tous les soirs | et j'y vais tous les jours...... | | |
J'en suis très mécontent, | je n'aime aucune affaire ; | |
Le sort des chiens me plaît, | car ils n'ont rien—à faire. | | |

—Ecolier, | voyez-vous ce laboureur aux champs ? | | |
Eh ! bien, | ce laboureur, | dit Stentor, | est mon maître. | | |
Il est très vigilant : | | je le suis plus peut-être : | |
Il dort la nuit, | et moi, | j'écarte les méchants ; | |
J'éveille | aussi | ce bœuf | qui, | d'un pied lent, | mais ferme, |
Va creuser les sillons quand je garde la ferme. | | |
Pour vous-même, | on travaille, | et, | grâce à nos brebis | |
Votre mère | en chantant | vous file des habits. | | |
Par le travail, | tout plaît, | tout s'unit, | tout s'arrange. | | |
Allez donc à l'école, | allez, | mon petit—ange, |
Les chiens ne lisent pas, | mais | la chaîne est pour eux : | |
L'ignorance | toujours | mène à la servitude. | | |
L'homme est fin, | l'homme est sage : | il nous défend l'étude. | | |
Enfant, | vous serez—homme, | et | vous serez—heureux : | |
Les chiens vous serviront. | | | L'enfant | l'écouta dire, |
Et même | il le baisa. | | Son livre était moins lourd. | | |
En quittant le bon dogue, | il pense, | il marche, | il court ; | |
L'espoir d'être homme | un jour, | lui ramène un sourire |
A l'école, | un peu tard, | il arrive gaîment, |
Et | dans le mois des fruits, | il lisait couramment.

Mme DESBORDES-VALMORE.

66

L'expérience.

Pourquoi donc | voit-on les parents ☞
Parler, | gronder, | crier sans cesse ? | | |
Est-ce pour travailler | qu'est faite la jeunesse ? | | |
Que je plains | le sort des—enfants ! | | |
J'entends | là-bas | sous la feuillée |
Les tout petits—oiseaux—à la mine éveillée |
Caqueter, | becqueter
Et chanter. | | |
Jeannot Lapin, | à travers la clairière |
Se promène | joyeux | et va voir son voisin. | | |
Mon chat, | comme un propriétaire, |
Fait le gros dos, | le soir et le matin. |
Les papillons, | les demoiselles |
Au soleil d'or |
Font briller leurs petites—ailes
Et | dans l'air prennent leur essor. | | |
Devant mes—yeux, | on rit, | on chante, | on joue ! | | |
Tandis que moi | je fais la moue ☞
Sur ma leçon | | | ... Pourquoi donc | les—enfants ☞
N'en savent-ils pas | à huit — ans |

Tout—aussi long que père et mère ?... | | |
La Providence est bien sévère ☞
Pour les petits garçons ! | | Et le sort de l'oiseau ☞
N'est-il pas plus libre et plus beau. | | |
Dans des livres | sans cesse il faut lire et relire. |
Il faut compter, | il faut—écrire |
Apprendre le français, | apprendre le latin... |
Encor, | n'est-ce pas là la fin ! | |
Chaque jour, | c'est chose nouvelle ☞
Qu'il faut | bon gré, | mal gré, | loger dans sa cervelle. | | |
Au diable les leçons !... | | | Je veux ma liberté ! | | |
Du matin jusqu'au soir, | je veux | dans la prairie
Courir et gambader, | cueillir l'herbe fleurie |
Chanter, | danser, | jouer ! | | | Voilà | ma volonté ! | | |

Ainsi parlait Lucien, | un petit—indocile ☞
Qui se croyait bien grand, | faisait l'homme, | et déjà |
Et sans maman | et sans papa, |
Même sans bonne | eût couru par la ville. | | |

Sa mère l'écoutait. | | | Il ne s'en doutait pas. | | |
Pendant huit jours entiers, | elle le laissa faire, |
Jouer, | courir et se distraire ☞
Avec tous ses jouets, et mettre tout—à bas ☞

Dans la maison, | du grenier à la cave. | | |
Les premiers temps | tout—alla bien | |
Notre bambin ☞
S'amusa fort et fit le brave ; | |
Mais | bientôt, | il s'amusa peu |
Puis | il bailla. | | La septième journée ☞
Lui parut, | pour le moins, | longue comme une année. | | |
Ne pouvant se distraire au jeu, |
Il voulut prendre un livre. | | | Alors | sa mère ☞
Lui dit | d'un ton grave | et sévère : | |
" Chantez, | dansez, | jouez—à votre volonté, | |
Les—oiseaux lisent-ils ? | | | Vivez—à leur manière |
Car | comme eux | vous—avez la liberté......" | | |
Or, | le huitième jour, | confus, | la tête basse, |
Et les larmes—aux—yeux,
L'enfant vint vers sa mère | et lui demanda grâce : | |
—" Je ne veux plus jouer, | lui dit-il, | j'aime mieux ☞
Apprendre et travailler sans cesse. | | |

Alors | la mère, | avec amour, |
Le mit sur ses genoux, | lui fit—une caresse
Et lui dit : | |
—" Beau mutin, | vous voilà pris, | bien pris ☞

Dans vos propres filets. | | | Or, | pour moi, | j'étais sûre ☞
De la fin de cette aventure. | | |
Mais | vous—allez trop loin | en renonçant, | mon fils, |
Pour toujours—à vos jeux. | | | Chaque chose à son heure : | |
Lorsque | par le travail | s'achète le plaisir,
On—en sent tout le prix, | on—en peut mieux jouir ; |
Mais | s'il fallait que l'on demeure ☞
Au travail attaché, | sans prendre aucun repos |
On n'y pourrait tenir. | | | Vous parliez des—oiseaux : | |
Vous les voyez sauter, | danser sous la verdure ; | |
Mais | que de fois | ils vont glaner la nourriture ☞
De leurs petits ; | |
Ou chercher—en tous lieux de quoi bâtir leurs nids. | | |
Jeannot Lapin se creuse une tanière ☞
Dans la terre |
Pour se mettre à l'abri des chiens—et du chasseur. | | |
Et Minet, | direz-vous ? | | | S'il veut—être en faveur ☞
Auprès du maître, | avec ardeur ☞
Il doit faire aux souris la guerre.
Ce n'est pas tout—encor, |
Ces beaux papillons d'or |
Ces vertes demoiselles |

Avant de fendre l'air, | avant d'avoir des—ailes |
Ils—ont souffert | et travaillé longtemps ! | | |
Ils rampaient sur le sol, | lors du dernier printemps. | |

Mais je m'arrête, | aucun discours n'égale ☞
La morale ☞
Que l'on—apprend de temps—en temps | |
A ses dépens. | | |
J'aurais pu vous gronder, | vous punir ; ma colère ☞
Eût—été juste ; | mais, | mon fils, |
J'ai mieux—aimé vous laisser faire : | |
Du travail, | maintenant | vous connaissez le prix. | | |

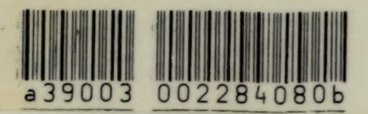
Pour les—hommes—ou pour l'enfance |
Le plus sage conseil, la meilleure raison ☞
Ne sont rien | en comparaison ☞
Des leçons de l'Expérience.

M. M.

INDEX.



26
37-8-9
45
x 52
x 95
x 99



EN VENTE

Dans toutes les librairies et chez l'auteur, Montréal :

Les Cours Moyen et Supérieur

faisant suite à ce

PREMIER VOLUME.

CES ouvrages contiennent près de **deux cents** morceaux choisis, tirés des auteurs modernes et classés par ordre de difficulté. On y a joint des **préceptes d'élocution** et des **conseils pratiques**, ayant pour but d'en rendre l'exécution plus facile aux personnes soucieuses de parler avec pureté et de réciter avec naturel.